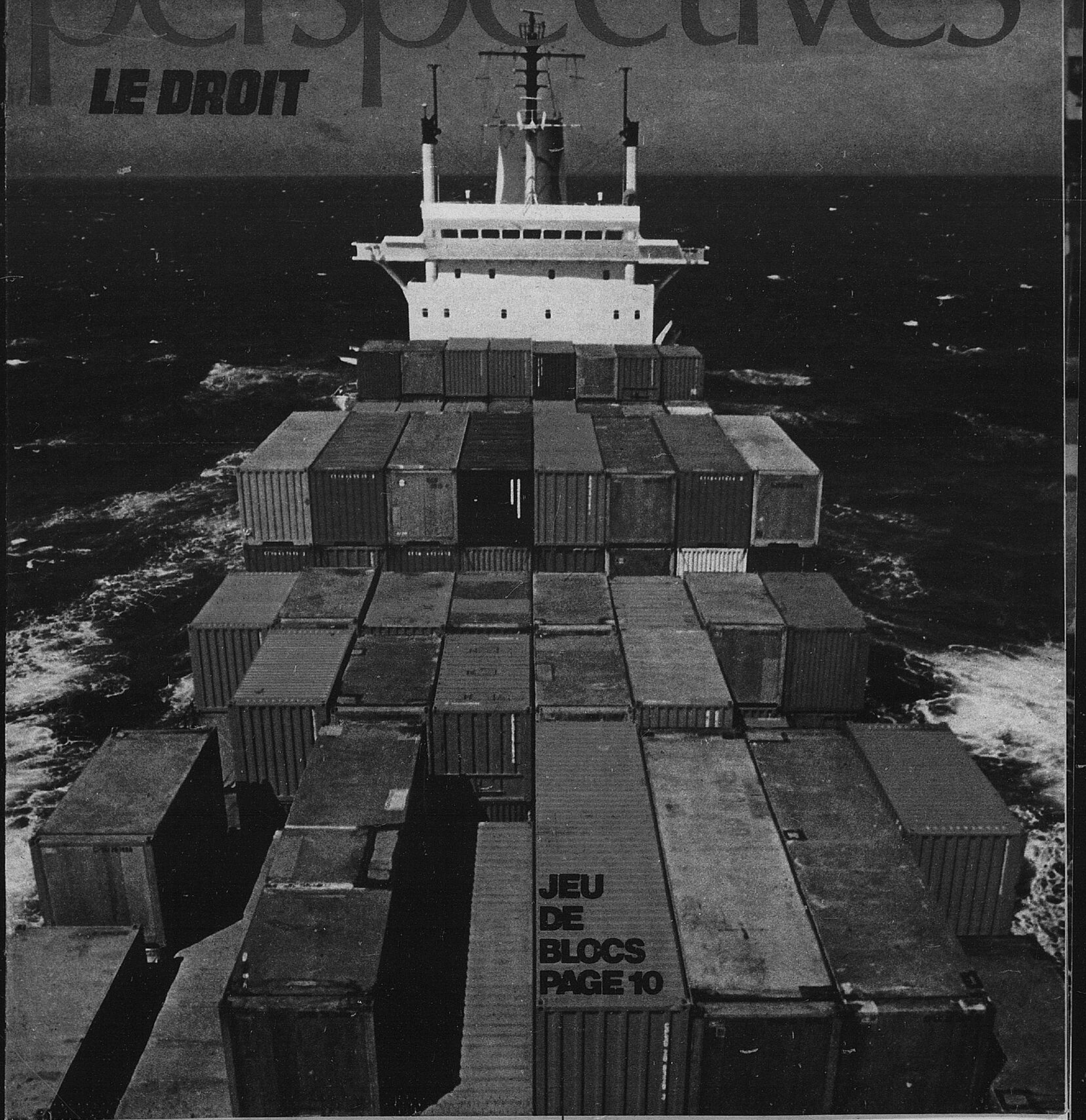


Perspectives

LE DROIT



**JEU
DE
BLOCS
PAGE 10**

LES 14-18 PRÉFÈRENT LEURS LOISIRS A LA CARTE

PAR MAURICE ROY

Quelle maisonnée! De quoi faire s'arracher les cheveux à bien des mères de banlieue! Du barda dans chaque pièce et dans chaque recoin, sur deux étages. Assis par terre, tous ces jeunes, de quinze ans ou plus, se tirent aux cartes, feuilletent des magazines, choisissent des disques, circulent entre les chaises, les jambes, les boîtiers de guitare, préparent le café, font des blagues. Quelqu'un annonce à la volée qu'on part dans 15 minutes pour le bowling. Un autre attrape Chantal qui vient d'entrer, avec une expression débordante d'enthousiasme qu'elle cherche visiblement à communiquer: «Où c'est que tu as pris tout ce fun-là?» lui demande-t-il. Et Chantal de répondre: «On prépare le journal, les Potins de l'escalier. On a trouvé des farces ben bonnes, ça va être drôle...»

Dans la pièce d'à côté, grande comme un cabanon à bois, Jérôme, un des fondateurs du groupe Maneige, donne un cours de musique. Il est au piano. Trois personnes l'accompagnent à la flûte et à la guitare. En haut, trois gars répètent une pièce de guitare classique qu'ils doi-

vent présenter à une nuit de la poésie. Une autre bande de musiciens est allée enregistrer chez le voisin parce qu'ici il y a trop de bruit. Tout le monde est tellement occupé que je désespère de trouver quelqu'un pour me faire la conversation et me parler des adolescents de banlieue qui n'ont rien à faire...

A la fin, je dételle et m'écrase dans un coin. Je regarde ce beau monde qui commerce avec facilité, qui se zieute et s'approche sans crispation; ces filles si belles et si pleines de vie que... ce soir-là, sans mentir, j'aurais donné «ma terre à bois d'boutte» pour avoir 15 ans!

L'Escalier en mon temps, maison qui s'adresse aux jeunes de 14 à 18 ans, existe depuis bientôt deux ans, rue Victoria à Greenfield Park, sur la rive sud de Montréal. Cette maison de jeunes, comme une vingtaine d'autres nées entre-temps à travers la province, a été créée pour répondre à la désertion des centres de loisirs qui perdent une partie importante de leurs clients quand ceux-ci atteignent l'âge de 13 ou 14 ans. Qu'est-ce que les jeunes reprochent aux centres de loisirs? Beaucoup de

choses. Ils n'ont pas leur mot à dire dans le choix des activités qui s'y déroulent; l'esprit de compétition y prédomine au détriment de la participation; il faut payer pour participer aux activités, s'engager pour toute une session, être présent à dates et heures fixes. C'est trop straight, trop encadré, ils ne se sentent pas chez eux.

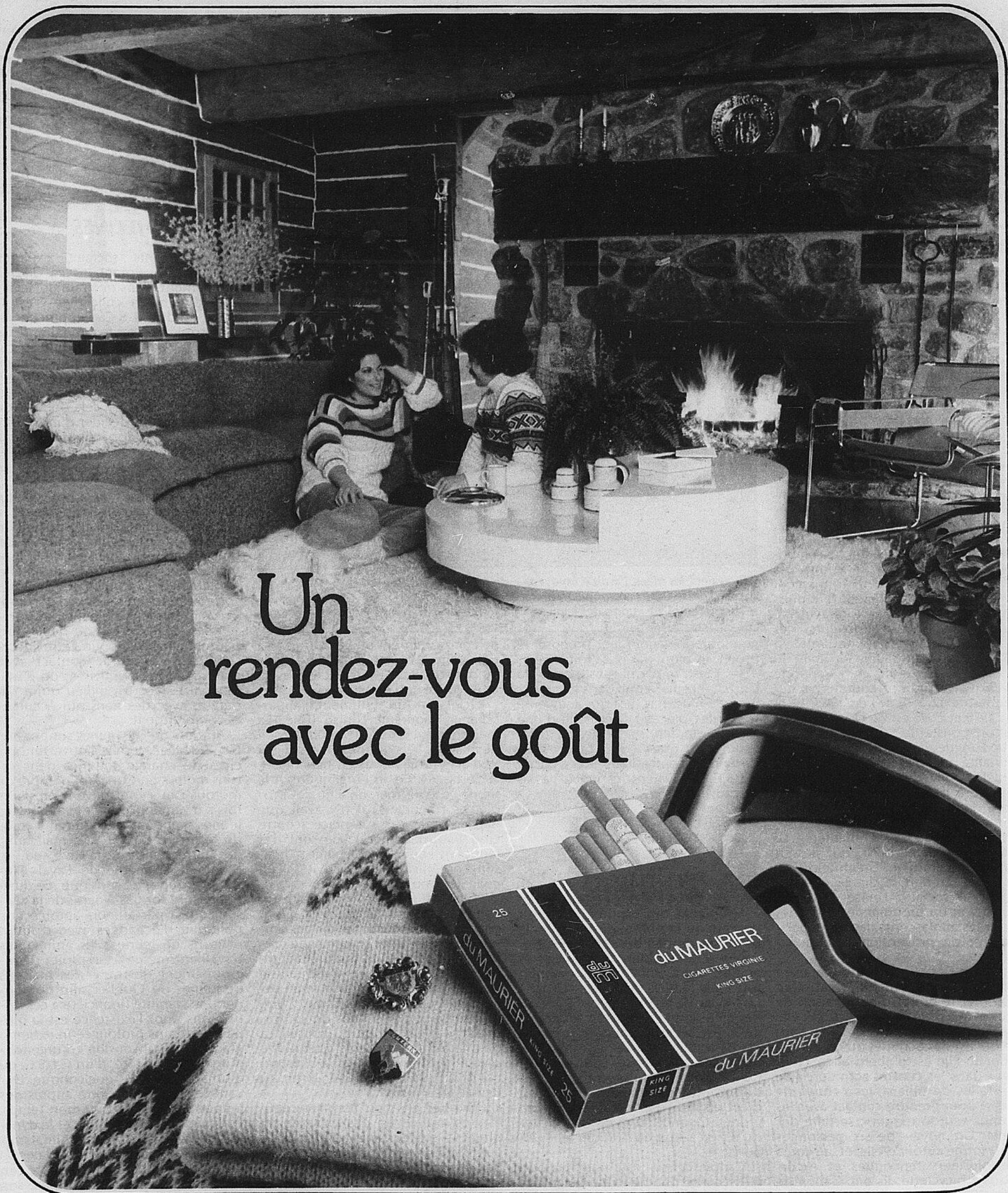
Dans les centres urbains, mais plus encore dans les villes de banlieue, les jeunes n'ont pas d'endroits où ils se sentent chez eux. Dans ces espaces résidentiels à caractère anonyme, la vie de quartier est généralement absente et les jeunes doivent souvent parcourir de longues distances pour aller à l'école, de sorte qu'il n'y a pas d'identification à un milieu comme dans le village traditionnel; ou comme dans certains quartiers urbains qui sont une sorte de reproduction du village.

Faute de pouvoir se retrouver entre copains au restaurant du coin, l'adolescent de banlieue va traîner dans les centres commerciaux, ces temples de la consommation qui sont un véritable supplice de Tantale pour les sans-le-sou. Alors, sou-



Photos Marie Chicoine

L'Escalier en mon temps, à Greenfield Park dans la banlieue sud de Montréal. Quelque 20 maisons semblables ont surgi au Québec depuis deux ans pour accueillir les jeunes qui désertent les centres de loisirs.



Un
rendez-vous
avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg, Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

LES 14-18 PRÉFÈRENT LEURS LOISIRS A LA CARTE

vent, ils « piquent » et parfois se font prendre.

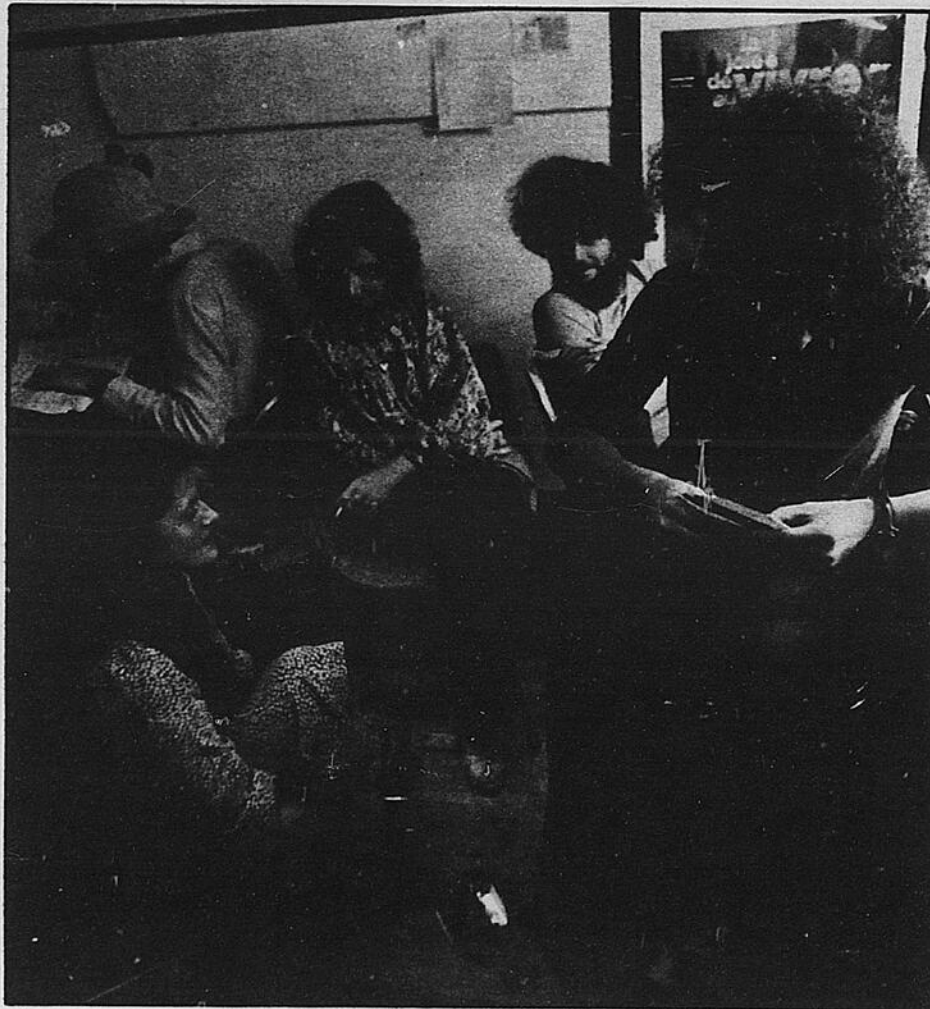
La vie de famille, la relation avec les parents? « Le jour ils travaillent, le soir ils regardent la télévision. Il n'y a pas grand-chose à discuter avec eux; on ne fait pas la même vie qu'eux. » Ce commentaire d'un adolescent est tiré d'un rapport effectué pour le compte du Bureau de consultation-jeunesse (B.C.J.) de Longueuil, en septembre 78. Cette étude nous apprend par ailleurs qu'une minorité de jeunes sont satisfaits des contacts avec leurs parents, principalement les filles par rapport à leur mère, à qui elles peuvent raconter ce qui leur tient à cœur. La relation père-fils se limite le plus souvent à des banalités. Alors, comme le note un autre jeune, « on va à la maison le moins souvent possible; pour manger, dormir, écouter de la musique, faire un peu de ménage ».

Dans les milieux à l'aise, ça fait des gens un peu débranchés émotionnellement; des gens qui n'ont pas d'emprise sur leur environnement d'où un certain sentiment d'impuissance. Dans les milieux défavorisés, cela donne des décrocheurs, des chômeurs et des délinquants en nombre croissant. Sur le territoire du B.C.J. de Longueuil, on a rapporté 1 450 délits criminels commis par des jeunes de 12 à 18 ans en 1975, 1 644 en 1976 et 2 013 en 77. Une augmentation constante. On s'est aperçu que Longueuil compte le taux de criminalité juvénile le plus élevé au Québec, suivi de près par Hull.

Face à la situation telle que décrite dans ce rapport, les différents « intervenants sociaux » ont dû se secouer, chacun à sa manière. Le C.L.S.C. Le Samaritech, qui dessert Brossard, Lemoyne, Greenfield Park et Saint-Lambert, a chargé une travailleuse sociale, Louise Côté, de concevoir un programme d'activités pour les adolescents dans une perspective de prévention à la délinquance.

Louise Côté, qui avait auparavant travaillé au B.C.J. de Montréal, a fait accepter le projet d'une maison de jeunes aux dirigeants du C.L.S.C. Elle a exigé et obtenu carte blanche pour ce qui est des activités qu'on y organiserait. Elle est d'abord allée « traîner » dans les centres commerciaux, les salles de billard, les centres de loisirs pour prendre contact avec les jeunes « sur le terrain », se faire des amis. Un noyau de six personnes s'est formé autour d'elle, et, au cours de plusieurs rencontres et excursions à bicyclette, ils ont élaboré le projet.

— C'est donc vous qui êtes allée



« Ils avaient les idées, j'avais les moyens », de dire la travailleuse sociale Louise Côté (accroupie), commentant le succès remporté auprès des jeunes par l'Escalier en mon temps.

voir les jeunes pour leur proposer le projet; ils n'ont pas pris l'initiative...

— C'est moi qui suis partie du C.L.S.C. et suis venue dans le milieu; mais ce n'est pas moi qui ai inventé de toutes pièces la nécessité d'une maison de jeunes. Je les ai juste écoutés. Ce que j'avais à faire, c'était de faire accepter leurs idées par le C.L.S.C. Ils avaient les idées, j'avais les moyens.

UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

Les jeunes ont exprimé leur désir de faire de la photo, du batik, de la musique, monter des spectacles, travailler le cuir et bien d'autres choses encore. On a embauché des animateurs, par le biais des projets Canada au travail, et, au printemps 78, l'Escalier en mon temps ouvrait ses portes au 314 de la rue Victoria.

« Ils venaient par groupes de trois ou quatre, explique Louise Côté: Quand on est adolescent, on fonctionne plus par bandes. T'es gêné d'entrer seul dans une maison de jeunes. Quand tu ouvres la porte, et qu'il y en a sept ou huit qui te regardent... »

L'adolescence est une période d'insécurité pour le jeune qui refuse de se faire dicter sa conduite, et en même temps cherche des modèles

de comportement et des appuis à sa démarche. Comme on le dit dans le rapport du B.C.J., « ils veulent avoir une écoute non directive ».

« Ici ils ont un sentiment d'appartenance, poursuit Louise Côté. La maison, c'est à eux. Il y a un conseil de maison. S'ils décident d'organiser une activité, ils nous en parlent; et, si c'est possible, ils l'organisent. A la fin de l'été dernier, on a eu des problèmes financiers; il n'y avait que deux animateurs sur place (contre cinq habituellement). Ce sont des jeunes qui ont pris en charge la maison, l'organisation des activités, l'accueil des nouveaux venus.

« On s'est rendu compte, poursuit Louise Côté, que les jeunes s'aident entre eux; il a beau y avoir des animateurs, les jeunes vivent à peu près les mêmes choses. Ils discutent entre eux de l'école, des parents. Quand il est question du premier examen gynécologique, par exemple, une préoccupation des filles de 15 ans, une nouvelle venue apprendra qu'une femme médecin a tenu une séance d'information sur la question à l'Escalier: « Elle est bien l'un, tu devrais aller la voir. »

L'Escalier en mon temps accepte — c'est même un des objectifs du projet — des gens qui sont en difficulté, mais la maison n'est pas un lieu de prédélinquants. Au cours de la première année, il s'agissait d'organiser le projet, de faire connaître la maison. Maintenant on met da-

vantage l'accent sur l'aspect prévention de la délinquance, en collaboration avec les services aux étudiants dans les écoles, les policiers de la section jeunesse, le psychologue du C.L.S.C., les travailleurs sociaux du Centre de services sociaux et du B.C.J.

PLUS DE 600 JEUNES

« Les agents sociaux, explique Louise Côté, voient les cas individuellement, dans une famille. Ici il y a la dimension collective. C'est la vocation du C.L.S.C. d'approcher les cas problèmes, en tenant compte du milieu global qui a produit ce cas problème. La première personne en contact avec le cas problème en général, c'est le policier. Il y a plusieurs façons de procéder, cela dépend du policier. Il peut décider d'introduire le jeune dans l'appareil judiciaire; il peut régler ça avec la famille, les agents sociaux et nous. C'est ce qu'on appelle « déjudiciariser. »

Une des clauses de la nouvelle loi sur la protection de la jeunesse, la loi no 24, prévoit qu'aussitôt qu'un mineur est arrêté par la police on doit prévenir le directeur de la Protection de la jeunesse, qui prend contact avec la famille et les agents sociaux concernés. Ceux-ci pourront « recommander » au jeune de se présenter à l'Escalier un ou deux jours par semaine. Cela pourra être l'occasion d'une prise de contact avec d'autres styles d'activités; ou d'une rencontre avec un milieu qui a fait défaut, avec des gens qui écoutent et comprennent.

Au-delà de 600 jeunes sont passés par l'Escalier depuis l'ouverture; la clientèle change tous les deux ou trois mois, à part un petit nombre de mordus qui s'y retrouvent plusieurs fois par semaine depuis le début. Les jeunes viennent de différents coins du territoire du C.L.S.C., mais aussi des autres villes de la Rive sud, de Montréal et même de Laval. Plusieurs groupes de musique, de théâtre, se sont formés à partir de la maison, qui a par ailleurs amorcé une politique d'échanges avec d'autres maisons de jeunes; les animateurs travaillent même à un projet de regroupement de toutes les maisons de jeunes du Québec afin de donner une stabilité financière à ces institutions dont l'existence est la plupart du temps prolongée *in extremis* grâce à une subvention « d'urgence » d'une municipalité, d'un C.L.S.C. ou d'un groupe privé quelconque. Devant le succès remporté auprès des jeunes par l'Escalier en mon temps, l'originalité de la formule et le dynamisme de son équipe d'animateurs, le ministère des Affaires sociales l'a désigné comme projet pilote en août dernier, et à ce titre assure son financement pour les deux années à venir. P

**Vous aimez la nature?
Nous vous l'offrons... sur des skis de fond.**
**PARTICIPEZ AU GRAND
CONCOURS**

**J'aime la nature!
J'aime le beurre!**

organisé par
le Bureau laitier du Canada
et les producteurs de lait
industriel du Québec.



Bureau laitier du Canada

Passez un bel hiver tout en nature,
tout en santé, tout en plaisir... un bel
hiver tout en jaune!

Du 22 octobre au 21 décembre 1979,
les postes de radio participants tire-
ront au sort, CHAQUE JOUR, du
lundi au vendredi, un ensemble
complet de skis de fond comprenant
skis, fixations, souliers, bâtons et
veste en nylon.

Pour participer, il suffit d'inscrire
vos nom, adresse et numéro de télé-
phone sur un bout de papier et
d'inclure 2 (deux) preuves d'achat
ou fac-similés (le mot BEURRE dé-
coupé sur l'emballage de votre livre
de beurre); vous expédiez le tout au
concours "J'AIME LA NATURE" à
l'un ou l'autre des postes de radio
dont voici la liste.



RÈGLEMENTS

1. Pour participer, envoyez vos nom, adresse et numéro de téléphone (y compris l'indicatif régional) sur une feuille de papier, accompagné de deux preuves d'achat de livre de beurre (le mot beurre découpé sur l'emballage d'une livre de beurre) ou deux fac-similés de l'emballage reproduits à la main.

2. Participez autant de fois que vous le voulez. Chaque envoi doit être suffisamment affranchi, accompagné de deux preuves d'achat ou fac-similés et être posté à l'adresse du poste participant de votre choix.

3. 540 ensembles complets de ski de fond (Huber) seront tirés au sort régulièrement entre le 22 octobre et le 21 décembre 1979. Les formules de participation doivent parvenir aux postes concernés au plus tard le 20 décembre à 17h. Chaque ensemble, d'une valeur approximative de \$157.00, comprend: skis, fixations, bâtons, souliers et veste en nylon jaune. Le prix doit être accepté comme tel et ne pourra être échangé contre une somme d'argent.

4. Une sélection sera faite chaque semaine à partir du 22 octobre 1979 jusqu'au 21 décembre sur les ondes des postes participants par méthode de tirage au sort, parmi toutes les formules de participation reçues. Les personnes dont la formule aura été tirée au sort seront contactées par la suite et après avoir répondu correctement à une question mettant leurs connaissances générales à l'épreuve, ils rece-

vront leur prix à l'adresse indiquée sur la formule de participation, selon les dimensions indiquées par le gagnant.

Une personne qui se mérite un prix doit consentir, si requis, à ce que son nom soit utilisé à des fins publicitaires relatives à ce concours.

5. Ce concours est assujéti à toutes les lois et règlements applicables.

Le texte des règlements est disponible à toutes les stations participantes. Tous les droits exigibles relatifs à ce concours ont été payés en vertu de la loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement. Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la régie des loteries et courses du Québec.

6. Ce concours est ouvert à tous les résidents de la Province de Québec âgés de 18 ans et plus à l'exception des employés du Bureau laitier du Canada et des postes de radio participants, leur famille immédiate et leurs agents de publicité ainsi que les organisateurs du concours.

7. Les noms des gagnants seront donnés en ondes par les postes de radio participants à chaque semaine.

On pourra également obtenir la liste des gagnants sur demande, en adressant un envoi accompagné d'une enveloppe suffisamment affranchie et portant son adresse à:

BUREAU LAITIER DU CANADA
1010, rue Sherbrooke ouest, Suite 1703
Montréal, Qué. H3A 2R7

8. Aucun accusé de réception ne sera envoyé.

CKAC	Case postale 7272 Succursale A Montréal, H3C 3L4	CHRL	763 boul. St-Joseph Roberval, G8H 2L4
CKCH	72 rue Laval Hull, J8X 3H3	CFLP	875 ouest, boul. St-Germain Rimouski, G5L 3T3
CHLN	3550 boul. Royal Trois-Rivières, G9A 5G8	CHEF	Case postale 249 Granby, J2G 2V4
CHLT	25 rue Bryant Sherbrooke, J1L 1C9	CHNC	Case postale 1000 New Carlisle, G0C 1Z0
CKCV	800 Place d'Youville Québec, G1R 3P4	Radio-Nord	Case postale 900 Rouyn, J9X 5A5
CJMT	365 est. rue Racine Chicoutimi, G7H 1S8	CKLD	Case postale 69 Thetford Mines, G66 5S3

12 ENSEMBLES COMPLETS
de skis de fond jaunes tirés au sort
CHAQUE JOUR
du 22 octobre au 21 décembre 1979.
Participez aussi souvent que vous le
voulez. Vous pourriez être l'un des
540 GAGNANTS!

J'aime le beurre

Parce que du beurre,
c'est du beurre... naturellement!



La candide caméra de Luce Richard

PAR JEAN-MICHEL WYL

On fait souvent grand cas de grosses subventions gouvernementales. Et des gens importants qui parlent à la télévision ou qui donnent des conférences de presse. On fait rarement mention des petites gens, des petites subventions. Sans doute parce que ces dernières ne sont ni génératrices d'emplois ni propres à bouleverser l'économie d'un pays, d'une province, d'une région, d'une ville.

Pourtant, dernièrement, en dépouillant ma tonne de journaux quotidiens, j'ai lu un petit entrefilet. C'est ainsi qu'on appelle ça en journalisme. En boucherie c'est du faux-filet. Souvent, cela reviendrait au même.

Ainsi il était écrit qu'un organisme voué au développement du cinéma québécois accordait une toute petite subvention à une toute petite bonne femme qui, si elle ne modifiera pas profondément la dynamique du cinéma en question, apportera, j'en suis convaincu, une petite pierre précieuse à l'édifice de la connaissance des descendants directs de ceux qui «ouvrirent» l'Abitibi d'autrefois.

Car voilà de ces gens, les Abitibiens, de qui on ne parle pas souvent. Il faut dire qu'à leur berceau les fées qui se sont penchées avaient les dents pourries et les ongles sales.

Le projet présenté par Luce Richard, Montréalaise d'adoption originaire de Malartic, ne tenait qu'en une mince liasse de quelques pages.

Fille de paysans honnêtes, travailleurs, dévoués et parcimonieux, j'y reconnais bien son économie naturelle. L'impécuniosité endémique génère le respect de ce qui s'achète, celui des fonds étatiques, celui des nourritures terrestres.

Quiconque, à sa place, eût demandé la lune. Peut-être même accompagnée de quelques étoiles. Et l'aurait obtenue.

Mais pas Luce.

Près de la ferme de ses parents, à Rivière-Héva, petite bourgade collée contre son église, à deux coups d'aile de corneille de Malartic, Luce Richard connaît une famille qui a reçu du ciel — sans doute abitibien — le don de dix-neuf enfants. Ce n'est pas une vieille famille, sauf qu'elle avait, à Rivière-Héva, un bon curé-colonisateur. Cette opulente progéniture est vivante et les géniteurs vivent encore. Ils tirent tous subsistance d'un lopin jadis acquis du ministère de la Colonisation. Lors du mariage de la cadette, tous seront réunis autour de la table familiale. Ils rompent ensemble le bon pain de ménage. Je ne sais pas ce qu'ils boiront: je pense à un produit du houblon.

Chacun dira sa manière, les petits

et les grands. Chacun dira un peu son Abitibi, celle des écoles de rang de jadis, celle des polyvalentes d'aujourd'hui; celle de la chienlit, celle du doute et de l'angoisse pour les jubilaires. Tous parleront de cette terre même qui tire son nom d'un merveilleux mot indien qui veut dire «ligne de séparation des eaux». En plus d'une géographie, cela peut être une mystique. Cette ligne de séparation des eaux c'est aussi celle qui sépare deux générations: ici un père et une mère et là, dix-neuf enfants.

UNE FAMILLE ABITIBIENNE

Peut-être pensera-t-on que je m'écoute écrire.

Mais ce n'est pas vrai. Je vous parle de la vie de gens aimables et méconnus; qui ne défraient pas la chronique; qui mangent leur pain tiré d'une terre dure; qui ont porté chacune de leurs journées à bout de bras. Car ces dix-neuf enfants, comme tous les enfants nés en Abitibi, sont nés avec les poings fermés. Ce n'est pas un mensonge. Demandez-le aux vieilles sages-femmes du

coin. Elles vous confirmeront qu'en Abitibi les enfants naissent avec les poings fermés: déjà au ventre de leur mère ils savent qu'ils auront à se battre.

Mais si je n'en dirai pas davantage, c'est pour préserver une part du secret de Luce.

Alors je vous parlerai de Luce.

Moi qui la connais un peu, je trouve son chemin honorable et sacré. Elle est bien la fille des Richard, des gens de bien et de peu de bruit; des gens qui élèvent des poules, des enfants, un chien ou deux. Et quelques chats qui mettent bas quand l'été abitibien résonne de ses bourdons, du cri de ses hirondelles, du chant de ses huards, et qui vibre sous ce vent chaud riche d'un parfum de luzerne si bon et si fragrant qu'on se croirait, tous yeux bien fermés, en Mississippi ou en Provence.

Cette fille, je ne sais pas pourquoi, envisagea très jeune (pour ne pas dire qu'elle en rêva) de toucher un jour au cinéma. Et un plateau de tournage, si minable soit-il, est aussi loin que la terre Adélie quand on reste plus qu'en Abitibi: en franche banlieue de Malartic, dans un coin de pays où les rues s'appellent des rangs, qu'ils ont des numéros pour aider le facteur et très rarement de nom parce qu'ils vont vers et viennent de nulle part.

Je ne sais pas quel âge elle a, Luce.

Je crois que je ne l'ai jamais su. Je crois que je ne le lui ai jamais demandé. Sûrement moins de trente ans. Peut-être quelque chose comme vingt-cinq ans. Peut-être entre les deux, et je vous fais cadeau des décimales. Je crois aussi que, toute mouillée, elle doit peser à peine quelque chose comme un gros tas de plumes. Si, parfois, je la regarde aller, je me dis qu'elle a, comme les épinettes noires de son pays, pris racines et poussé dans quelques anfractuosités de cette roche qui cache de l'or pour lequel des Abitibiens crèvent. Je me dis qu'elle a, comme les arbres de son coin, lutté dur contre hivers et poudreries et, en été, contre cette touffeur qui écrase les bêtes; et, entre saisons-pas-d'saison, contre cette guipure de frimas qui alourdit les arbres quand il fait verglas et qu'en Abitibi l'indigène pense au Sibérien et se sent frère du Russe.

P OUR QUELQUES DOLLARS

Puis alors, d'emploi en emploi, la voici Valdorienne. C'est un grand saut. Vingt milles. Val-d'Or, c'est la ville d'entrée de ce foutu pays, chef-lieu d'un comté grand comme un empire tatar. C'est la ville qui regarde le sud. Les grandes bernaches qui fuient, avant l'automne, vers les autres Amériques, saluent toujours Val-d'Or en partant. Moi, je ne sais pas, non plus, de quelle migration de ces oies sauvages Luce a profité. Mais elle est descendue à Montréal. Et là, dans le grand village, de jobine en jobine, elle a, un beau matin d'il n'y a pas longtemps — je crois que l'année dernière venait de naître — franchi le seuil de ses rêves et trouvé un emploi dans le cercle restreint des Films Jean-Claude Labrecque Inc, une parcelle du puzzle du cinéma québécois, cette diaspora de l'industrie molle qui aspire et espère, qui deviendra, un jour, ou sera, peut-être; bref, la diaspora à laquelle Luce rêvait d'appartenir...

Sauf qu'elle y est charmante, désarmante aussi avec ses attitudes ineffaçables de paysanne abitibienne. Au bureau, il lui arrive naturellement de parler de poules quand les autres parlent d'interlock ou de postsynchro, ou des machins comme ça en sabir du cinématographe. Alors ses Montréalais de compagnons qui l'adorent s'arrêtent de dire... et sourient des yeux. Je ne sais pas à quoi ils pensent alors. Pour des gens nés dans le béton, dans le Faubourg à M'lasse, ça surprend toujours. Les poules vivantes, ici, ça ne court pas les rues. Et Jean-Claude Labrecque qui a le coeur gros comme la planète et la sensibilité supradermique hoche sa tête chenue.

Luce, alors a dit. Je crois qu'elle a dit: «Ça me coûtera tant pour dé-

blayer le projet de ce film sur ces gens-là, mes voisins, là-bas, en Abitibi, la ferme aux dix-neuf enfants nés comme ci et comme ça, entre le Rang des Poules et celui d'Ailleurs...» Econome, je l'ai dit. Née de bonnes habitudes de gens qui comptent toujours avec les bons, les mauvais jours, elle a pris son crayon, un bout de papier. Un voyage ou deux en Abitibi en autobus. Quelques autres à Québec. Tant de repas. Tant de nuits à l'hôtel. Tant de ci, tant de ça. Elle a tracé un grand trait là où les comptables écrivent total en français comme en anglais. Elle a lu le résultat. C'était un petit montant. Elle l'a trouvé épouvantable. Elle a coupé ici, rogné là, raboté ailleurs, obtenu un plus petit montant. Luce l'Abitibienne pensait mettre l'Institut en faillite. Alors elle n'a pas osé. Puis elle a osé et obtenu ces quelques dollars; beaucoup ne lèveraient même pas les yeux dessus dans ce monde où l'on ne croit plus qu'en l'inflation.

Sacrée Luce, va! Avait-elle compté ça en douzaines d'oeufs?

N'empêche qu'on m'a dit des fois, que ce petit bout de femme venue toute seule du Nord, un jour où le vent venu d'Ungava soufflait du bon bord, sera plus tard une sacrée bonne productrice. Elle a, dit-on l'étoffe et la fibre, le coeur et l'âme. Curieuse comme ceux qui ont la vocation et le feu sacré, acharnée et têtue comme ces Nordiques oubliés, je suis porté à croire qu'elle fera son chemin. Dans Montréal qui est, au moins, un million de fois plus grand que son village, on dit qu'il y a fait dur pour la réussite parce que tout le monde veut être premier, même en rien. Or c'est sa naïveté, sa fraîcheur, ses poules, son abitibianité qui la sauveront. Mais aussi une chose de plus en plus rare ici et que l'on ne retrouve plus que chez les gens de mer, de terre, de filets et de charrue: la possession naturelle d'une vérité et ce fichu gros bon sens qui explose souvent quand on s'y attend le moins et qui laisse pan-tois les hyperuniversitaires. Car tout n'est pas dans les livres. A quoi pense une petite Abitibienne de Malartic quand elle ramasse et classe les oeufs des cinquante mille poules du Père Richard? A faire un jour un film... un jour un film... un jour... un film.

Non, je ne me suis pas écouté écrire.

Qui donc vous aurait parlé de Luce Richard. Faut être célèbre aujourd'hui, pour avoir sa binette dans les gazettes, quitte à tuer quelqu'un.

L'un de mes anciens patrons m'avait dit un jour: «Il est très important, dans notre métier, de bien s'appliquer à bien écrire le nom des gens. La majorité n'ont leur nom de publié dans un journal qu'à deux occasions: leur naissance et leur décès...»

Je ne sais pas comment s'intitulera le film de Luce Richard. Mais elle sera au générique. **P** C'est bien mal!

PSITT!

NOËL DES UNS... ET DES AUTRES

Décembre, le mois des Fêtes. Enfin, pour presque tout le monde... Le mois des courses folles, du dynamitage de budget, de l'hypertension ou de la presque-dépression nerveuse. Mais aussi, le mois de l'ingéniosité, du désir réel de faire plaisir, du renouement avec la tradition, des retrouvailles chaleureuses. Le mois d'un peu plus d'amour. Enfin, pour presque tout le monde...

En ces temps de réjouissances commandées par le calendrier ou par le coeur, chacun s'efforce de faire régner l'esprit des Fêtes. Cartes de souhait, décorations rutilantes, présents enrubannés, bouffe parfumée se conjuguent pour créer un climat à nul autre pareil. Bravo! Le seul hic, c'est que ce déploiement de bonheur se vit presque toujours en circuit fermé, dans la chaleur du foyer bien calfeutré, qui ne laisse entrer aucun souffle de l'extérieur, une fois la trappe de la cheminée psychologique refermée sur le Père Noël.

Ce vent du dehors qui colle aux fenêtres de la fête et voudrait se mêler aux fumets du réveillon, il est fait des mille et un soupirs de tous les exclus: les sans-le-sou, les malades, les vieillards seuls au fond d'une chambre minable, les prisonniers, les orphelins, les réfugiés.

On me dira qu'il existe toute une kyrielle de guignolées et de petits chaperons rouges, pour préparer des paniers pour les pauvres. C'est vrai. On me parlera des Pères Noël bénévoles qui envahissent les hôpitaux au temps des Fêtes. Je sais. On fera état des réveillons servis personnellement par des représentants du monde politique et religieux, dans des refuges accueillants. Bien sûr. On évoquera aussi les visites de prisons, de plus en plus nombreuses. D'accord. On citera des familles qui reçoivent un enfant sans parents, au temps des Fêtes. Oui. On étalera le merveilleux travail des comités de parrainage d'Asiatiques. Certainement. Et même s'ils ne règlent pas le problème de société qu'il y a derrière la plupart de ces malheurs, ces efforts sont louables. Mais n'y aurait-il pas place pour des témoignages de fraternité plus directs, plus «personnalisés»? Est-ce souhaitable? Peut-on

s'approcher des gens à Noël et les oublier pendant 12 mois. Ou est-ce qu'à ce moment-là la solitude est tellement insupportable que tout lui soit préférable, quitte à se retrouver encore plus seul après?

La nostalgie du temps des Fêtes ne touche pas uniquement les exclus «institutionnalisés» dont nous venons de parler. Je me souviens de ce billet de Noël, dans un hebdo de province, où la journaliste, voulant attirer l'attention de ses lecteurs sur les «vraies valeurs» à vivre au temps des Fêtes, insistait sur le caractère familial de Noël. Ce qui m'avait fait mal au coeur, d'autant plus que je connaissais très bien cette femme et sa largeur de vues, c'était sa définition de la famille: un foyer où il y a un père et une mère et des enfants. Elle oubliait totalement les familles monoparentales où le père ou la mère est souvent seul à Noël (s'il n'a pas «refait sa vie...») parce que les enfants sont chez l'autre. Ce n'est pas toujours dramatique, mais il conviendrait peut-être de faire le tour de son cercle d'amis et d'ajouter un ou deux couverts, au réveillon.

D'autres à qui l'on pense encore moins, parce que leur intégration est tellement réussie que seul leur accent les trahit, ce sont tous ces Néo-Canadiens de fraîche date qui vivent seuls, entourés d'amis qui les invitent à souper en tout autre temps, mais qu'on oubliera, dans la chaleur d'un Noël qui se vit d'abord et avant tout en famille. Le mal du pays, en cette nuit toute blanche dont les rigueurs climatiques accentuent souvent les différences de racines, est une douleur bien difficile à imaginer, quand on a toujours passé Noël avec les siens, dans son milieu de vie.

Ce petit inventaire pas du tout exhaustif pourrait s'allonger bien longtemps, au rythme des expériences personnelles de chacun. Qui n'a pas dit, au moins une fois dans sa vie, au moment de la distribution des cadeaux ou en coupant la bûche de Noël: «Mon Dieu! on a oublié d'inviter Tante Alice...» Tante Alice toute seule dans son petit deux-pièces, ses 60 ans et une photo de fiançailles au mois de mai, dans les années 40...

Thérèse Dumesnil

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques,
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Rédactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois

Secrétariat
Liliane Bitursi
Françoise Joannidès
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault

Chef de la fabrication
Michel Brunette

Graphiste
Jean-Marc Martin

**Nos collaborateurs
cette semaine:**

Nicole Beaulieu
Marie Chicoine
Guy Fournier
Henriette Major
Margo Oliver
Yves Paquin
Denis Plain
Pedro Rodrigues

Maurice Roy
Gilles Savoie
Jean-Michel Wyl

Président
Charles d'Amour

Vice-président
Guy Pépin

Secrétaire
Gaston Vachon

Trésorier
Denis Lacasse

ISSN 0380-6790

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée, 231, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

*Un cadeau
bien pensé.*



PÊTE-MÊLE



Le monde des objets

Alors que commence la folle ronde des achats des Fêtes, chacun de nous part en chasse après ce gibier de choix: l'objet. Qu'il s'agisse de jouets pour les enfants, de cravates ou de pantoufles pour le mari, de potiche ou de cendrier pour la belle-mère, le choix d'un objet absorbe beaucoup de notre temps et de notre énergie. Et dire que par la suite il faudra ranger, entreposer et entretenir toutes ces choses parfois jolies, parfois utiles, mais si souvent encombrantes!

Avant de se lancer dans ce délire, demandons-nous quelle est la place de l'objet dans notre vie. De savantes études ont été faites sur ce sujet; des sociologues comme Abraham Moles, Jean Baudrillard, Maurice Rheims ont écrit sur le rôle symbolique des objets, ces objets que l'on convoite, qu'on acquiert, qu'on échange, qu'on exhibe et auxquels on s'attache ou dont on se lasse très vite. Si nous nous contentions du strict nécessaire, nous pourrions nous entourer de très peu d'objets: les peuples primitifs en font la preuve quotidiennement. Que viennent faire alors dans nos vies ces dizaines de machins-trucs? Elles servent d'abord à faire savoir au monde qui nous sommes, la valeur relative d'un bibelot et la façon de le mettre en valeur sont des messages qui peuvent se traduire ainsi: «J'appartiens à telle classe de la société; j'ai du goût et de l'instruction»; ou bien: «Je suis quelqu'un de rigolo: voyez comme j'ai le sens de l'humour»; ou encore: «Ne craignez rien, je n'essaie pas de vous épater; voyez, je me plie au goût du plus grand nombre».

Dans un livre intitulé *le Système des objets*, Jean Baudrillard compare le foisonnement des objets à une faune ou à une flore avec ses familles, ses proliférations, ses mutations et ses espèces en voie de disparition. Il compare aussi l'objet à un animal domestique, le plus docile de tous, avec lequel il est plus facile qu'avec les humains d'entrer en contact. L'objet ancien vient conjurer le passage du temps, le gadget moderne nous lance de plain-pied dans le futur.

Lorsque nous nous présentons au magasin pour le rituel de l'achat, nos oreilles tintent encore de la louange de l'objet qu'est la publicité: en exaltant nos désirs, en définissant nos besoins, en minimisant nos hésitations, la publicité agit comme le chant des sirènes, nous amenant là où nous souhaitons secrètement aller. On trouve toujours de bonnes raisons d'acquiescer à un objet, surtout quand on a l'intention de l'offrir en cadeau. Et pourtant, une visite chez un brocanteur suffit à nous convaincre de la vogue éphémère de bien des choses jugées indispensables il n'y a pas si longtemps.

Plutôt que de contribuer à la prolifération monstrueuse d'objets chez nos parents et amis, pourquoi ne pas leur offrir, par exemple, un billet de concert ou de théâtre? Ce sont des cadeaux agréables, et on n'a pas besoin de les épousseter durant le reste de ses jours.

Henriette Major

La musicothérapie

«Parce qu'elle peut rejoindre tout le monde, parce qu'elle est le langage des émotions, un langage sans parole, la musique est un outil important dans le traitement des maladies psychiatriques.»

Après 15 ans de pratique à l'hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine, institution affiliée à l'université de Montréal, Thérèse Pageau, musicothérapeute, parle en connaissance de cause.

La médecine moderne ne fait que commencer à reconnaître la valeur thérapeutique de la musique. Par exemple, à l'hôpital Royal-Victoria,

on utilise la musique pour venir en aide aux malades en phase terminale. L'expérience a démontré que chez plusieurs patients la musique s'avère le moyen le plus efficace pour vaincre la douleur. La musicothérapie est également utilisée pour le traitement des enfants dans certains hôpitaux.

Mais la musicothérapie n'est pas une technique courante. Dans 99 p.c. des hôpitaux canadiens, il n'y a pas de musicothérapeute. Pour ce qui est du traitement des malades psychiatriques, Thérèse Pageau fait figure de pionnière.

VIENNE: UNE VILLE POUR TOUS

Selon des sondages récents, Vienne est une des villes les plus populaires d'Europe. Elle attire et séduit les touristes de toutes nationalités.

Mais Vienne n'est pas seulement une ville touristique. Sur le plan économique et politique, elle est avant tout un carrefour entre l'Est et l'Ouest. D'importants organismes internationaux y ont installé leur siège.

Vienne est aussi un centre culturel renommé. Il n'est pas un domaine de l'art qui n'y soit représenté et les spectacles ont lieu en toutes saisons: au printemps, le Festival de printemps, l'été, le Festival de Vienne, les spectacles sons et lumières au château du Belvédère, à l'automne, le début de la saison théâtrale et l'ouverture de l'Opéra, l'hiver, les fêtes de Noël et du nouvel an.

Les avions et l'énergie

Le rationnement et même la possible pénurie de carburant pourrait bien occasionner prochainement de sérieux problèmes aux compagnies d'aviation tant dans le domaine du transport des passagers que dans celui du fret. Cette situation sera pire dans l'avenir. On n'en doute plus dans le monde de l'aviation. Il y aura donc de moins en moins de vols réguliers et de plus en plus de vols à pleine capacité et les compagnies devront de plus en plus transporter le carburant sur de plus longues distances. Ce qui augmentera les coûts et réduira l'efficacité des opérations.

Après l'augmentation des coûts du carburant, celui-ci représente maintenant 25 p.c. des dépenses d'opération des compagnies et les tarifs passagers et de fret devront être augmentés encore puisque certaines compagnies américaines prévoient que le carburant représentera jusqu'à 33 p.c. de leurs dépenses d'opération l'an prochain.

(D'après le journal Voyages).

Armement contre assistance

Avec le tiers de la valeur d'un sous-marin nucléaire de la dernière génération, on pourrait débarrasser le monde du paludisme. Avec les quatre centièmes de ce que, chaque année, l'on dépense dans le monde en armements, on pourrait apprendre à lire et à écrire à 25 millions d'adultes et faire disparaître, avant l'an 2000, l'analphabétisme dans le groupe d'âge des 15-44 ans.

Même une petite réduction des budgets militaires des seuls pays les plus dépensiers en ce domaine (c'est-à-dire les Etats-Unis et la Russie soviétique) permettrait de doubler, ou de tripler, l'assistance au développement. Malgré ces statistiques, la course aux armements continue. Aux contribuables de réagir.

LES FEMMES ET LA PAUVRETÉ

Le Conseil national du bien-être social vient de publier un nouveau rapport sur les femmes et la pauvreté. On y donne des statistiques sur les femmes mariées, les mères célibataires, les femmes seules, etc., ayant un faible revenu.

Le rapport donne les raisons de leur pauvreté en analysant le mariage, le rôle de la mère, le rôle de la femme sur le marché du travail et la situation des divorcées. La dernière partie du rapport étudie quelles pourraient être les mesures à long terme ou immédiates pour aider les femmes dans cette situation.

Vous pouvez vous procurer un exemplaire de ce rapport au Conseil national du bien-être, édifice Brooke-Claxton, Ottawa, Ontario K1A 0K9.

(Extrait du Bulletin du Cirf — oct. 79).

ALLAITEMENT MATERNEL

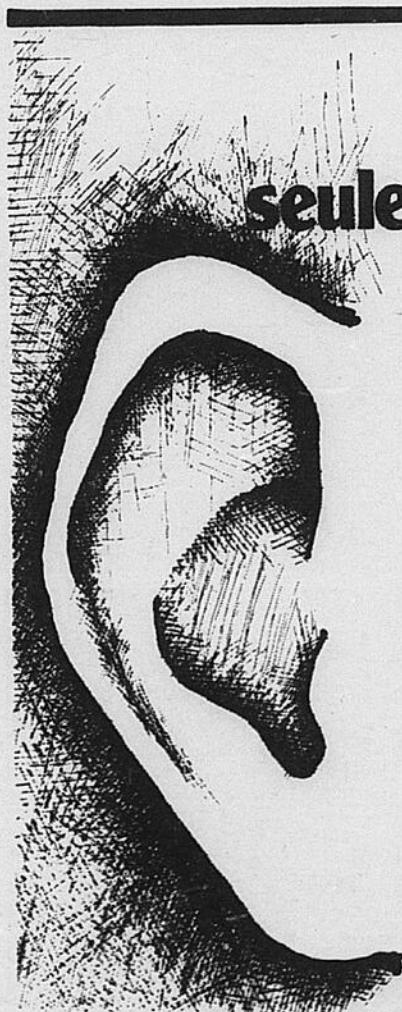
En 1959, sept Américaines, après avoir eu de la difficulté à allaiter leurs premiers bébés, décident de mettre leur expérience en commun afin de réussir l'allaitement de leurs enfants suivants.

C'est la naissance de la ligue *la Leche*.

La Leche comprend actuellement 11591 monitrices ou conseillères dans 45 pays. Elles sont des mamans qui ont allaité leurs enfants et qui désirent partager leur expérience avec d'autres. Un bulletin bimensuel, appelé *la Voie lactée*, présente de façon simple des témoignages, des discussions, des rapports de recherches médicales, des comptes rendus de livres, des suggestions pratiques venant de mères expérimentées.

L'exemplaire se vend \$0.75, l'abonnement d'un an, \$3.50. Pour vous procurer le bulletin qui vous indiquera comment rejoindre la monitrice la plus près de chez vous, écrivez à: Ligue la Leche du Canada, service français, case postale 118, succursale Laval-Ouest, Laval, Qué. H7R 5B7.

(Mona Plamondon-Boyer, monitrice de la Ligue, responsable pour le Québec).



Des LIVRES CASSETTES pour les moments où seules vos oreilles sont disponibles

Sonolettre, c'est le livre qui sait se faire entendre parce qu'on a changé les pages pour des bandes magnétiques.

Chez Sonolettre, les auteurs ou des lecteurs professionnels ont pris ce temps dont vous ne disposez peut-être plus pour que vous puissiez maintenant écouter ce que vous vous deviez de lire.

Où que vous alliez, peu importe comment, quoi que vous fassiez, de l'artisanat ou du bricolage ou simplement de l'entretien quotidien de la maison, Sonolettre vous apporte la solution: celle des gens actifs.

SONOLETTE: parce que vos oreilles aussi peuvent lire

SONOLETTE Ltée: C.P. 220, Ville Mont-Royal, P.Q. H3P 3C4 526-7700

Veillez m'expédier le(s) livre(s) cassette(s) coché(s) ci-dessous:

- | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Laura, à la découverte de la petite maison dans la prairie — \$14.75 | <input type="checkbox"/> Agoak, l'héritage d'Agaguk Yves Thériault — \$14.75 | <input type="checkbox"/> Les nuits de l'Underground Marie-Claire Blais — \$14.75 |
| <input type="checkbox"/> Il n'y a pas de pays sans grand-père Roch Carrier — \$12.75 | <input type="checkbox"/> Astropsychologie Huguette Hirsig — \$11.75 | <input type="checkbox"/> Confettis, Nouvelles Marcel Godin — \$11.75 |
| <input type="checkbox"/> Amytville — la maison du diable Jay Anson — \$14.75 | <input type="checkbox"/> La vie politique de Daniel Johnson — \$14.75 | |

Résidents du Québec, ajoutez 8% de taxe. 912-721

Nom _____

Adresse _____

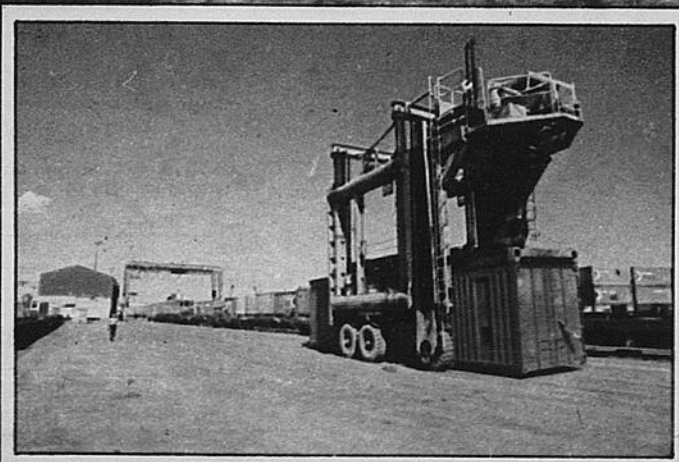
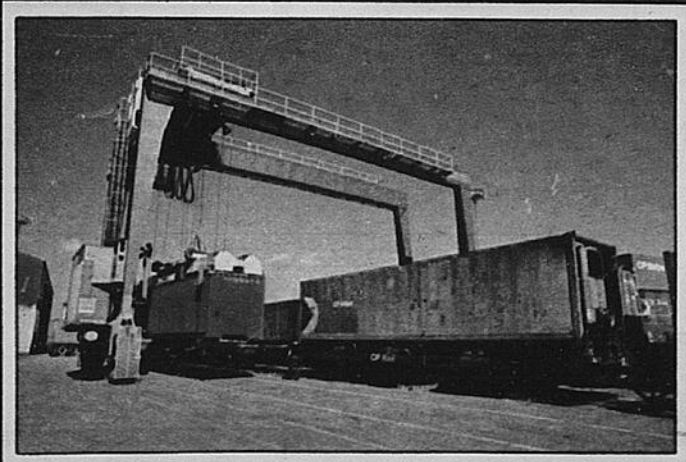
Ville _____

Je paie Sonolettre par chèque mandat-poste Visa Master Charge

No. Carte _____

Signature _____

Il peut s'écouler un délai de 4 à 6 semaines avant que l'abonné ne reçoive le(s) livre(s) cassette(s). Les prix sont sujets à disponibilité et à changement sans préavis.



JEU DE BLOCS DE MONTRÉAL A ROTTERDAM

TEXTE ET PHOTOS GILLES SAVOIE

Saviez-vous que le premier porte-conteneurs à prendre la mer fut lancé à Montréal? C'était le 4 octobre 1955. Le bateau était relativement petit, comme toute chose à ses débuts. Les conteneurs qu'il transportait mesuraient 8 pi. sur 8 pi. sur 7 pi. Dix ans plus tard, ils se présentent en deux formats standard: 40 sur 8 sur 8 et 20 sur 8 sur 8. C'est dire que si les conteneurs ont grandi, les bateaux aussi, qui peuvent transporter jusqu'à 820 conteneurs; quant aux supercargos, ils peuvent en transporter jusqu'à 1 600, bien cordés.

Mais pourquoi cet intérêt pour les conteneurs? Parce que j'ai toujours aimé les jeux de blocs. Cela a commencé dans mon enfance, s'est poursuivi sur les quais du port de Montréal où des grues géantes — la hauteur d'un immeuble de 20 étages — soulèvent, transportent puis déposent les conteneurs dans la cale d'un navire comme s'il s'agissait d'un jeu d'enfant, et s'est terminé dans trois ports d'Europe après une traversée sur le CP Discoverer qui transportait, vous l'avez deviné, des conteneurs...

A Tilbury (Londres), le déchargement et le chargement d'une cargaison à destination de Montréal n'ont duré que 30 heures, tandis qu'à Rotterdam et au Havre la même opération s'est faite en 20 heures. C'est mieux que du temps de la manutention à bras, où les escales duraient des jours, sinon des semaines.

Je pourrais vous parler encore longtemps des conteneurs, vous dire, par exemple, que disposés dans les cales d'un navire ils seraient comparables à un édifice de 8 étages ayant une façade de 260 pieds sur 56; que, si on les disposait en file indienne, ils formeraient une caravane de 5 kilomètres de longueur; que... mais je ne le ferai pas, sachant fort bien que les chiffres n'intéressent personne. Dommage! moi qui aime tant les jeux de blocs...

Les chariots élévateurs du port de Montréal amènent les conteneurs jusqu'à une grue géante qui les dépose dans la cale du navire du Canadien Pacifique (ci-contre) à destination de Rotterdam (grande photo).

Ford

Les premiers pick-up des années 80 à offrir une meilleure économie d'essence et une plus grosse charge utile.



Les nouveaux pick-up Ford ont tout ce qu'il faut pour se mettre à l'ouvrage. Une technologie de pointe. Un profil aérodynamique synonyme d'efficacité. Une économie d'essence améliorée. Une augmentation de la charge utile. Et un intérieur de cabine tout nouveau. Les nouveaux pick-up Ford prennent la route sous le signe du confort, de l'économie et du style.



UN NOUVEAU PROFIL AÉRODYNAMIQUE

Les lignes parfaitement fluides des nouveaux pick-up offrent moins de résistance au vent. C'est là un facteur de plus qui contribue à l'économie d'essence.

UN INTÉRIEUR DE CABINE REDÉCORÉ

Plus d'espace pour les jambes. Un nouveau tableau de bord. Et pour vous mettre à l'abri du vol, une colonne de direction verrouillable et un déclenchement de capot à l'intérieur. Les nouvelles caractéristiques en option comprennent la radio stéréo MA/MF à cassette ou 8 pistes, un coffre à outils sous le capot et un volant inclinable. Vous pouvez aussi ajouter les fauteuils pivotants et l'ensemble sport.

ROBUSTESSE DE TOUJOURS!

Du Ford, c'est du fort d'un pare-chocs à l'autre. Exemples: la suspension avant Twin-I-Beam réputée, l'abattant, la caisse et le toit à double paroi. Tout ça, c'est du solide!

GARANTIE CONTRE LA CORROSION. Tous les Ford pick-up portent une garantie sans frais de 36 mois, sans limite de distance, contre les perforations causées par la corrosion (sauf dans le cas des pièces du système d'échappement). Le concessionnaire vous donnera tous les détails.

Les pick-up les plus en demande qui en offrent toujours plus.

LES PICK-UP FORD



Voyez-les chez les concessionnaires Ford et Mercury.

Certains accessoires illustrés sont offerts en option moyennant supplément.

A NOUS DEUX

MICHEL BÉLANGER



VENTES DE NOËL SKIL

Disponibles chez les
dépositaires suivants et chez
d'autres dépositaires Skil.

PROVINCES ATLANTIQUES

Dépositaires Dominion Hardware
Magasins Home Hardware

QUÉBEC

Dépositaires RO-NA
Dismat
Handy-Andy

ONTARIO

Dépositaires Dominion Hardware
Magasins Participating Co-op
Magasins Cashway Lumber
Centres PL Building
Magasins Home Hardware
Centres Homecare Building
Centres Castle Building

MANITOBA

Dépositaires Link Hardware
Dépositaires Tim-Br-Mart
Dépositaires Allont
Magasins Macleods
Magasins Participating Co-op
Fournisseur Dels Electric Motor

SASKATCHEWAN

Dépositaires Link Hardware
Dépositaires Tim-Br-Mart
Dépositaires Allont
Magasins Macleods
Magasins Participating Co-op

ALBERTA

Dépositaires Link Hardware
Dépositaires Irly Bird
Dépositaires Tim-Br-Mart
Dépositaires Allont
Magasins Macleods
Magasins Participating Co-op
Magasins Hometown
Magasins U.F.A. Co-op
Peavey Marts
Magasins Saveco Ltée
Malkin & Pinton

COLOMBIE-BRITANNIQUE

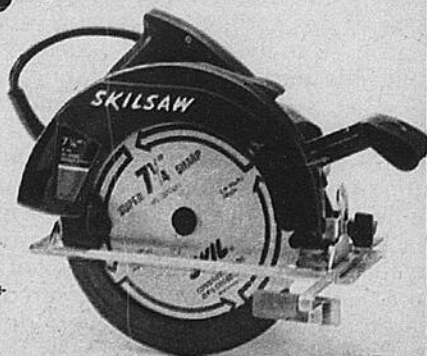
Dépositaires Link Hardware
Dépositaires Irly Bird
Dépositaires Tim-Br-Mart
Dépositaires Allont
Magasins Hometown
Magasins Macleods
Magasins Participating Co-op
Magasins Saveco Ltée
Acklands Ltée
Malkin & Pinton
Outillage Ammo Power

AUBAINE SUR CADEAUX DE NOËL SKIL

ÉCONOMISEZ \$6

Économisez \$6 à l'achat d'une scie circulaire Skilsaw modèle 559C-7 1/4". Une scie de type professionnel. Structure sur roulement à billes et moteur puissant antigrippage de 10 ampères. Apte à satisfaire l'artisan professionnel et le bricoleur plus exigeant. Caractéristiques de sûreté: bouton de blocage, protecteur de lame rétractable, structure à double isolation.

Pour obtenir votre rabais de \$6, envoyez ce coupon accompagné d'une fiche d'inscription Skil dûment remplie et d'une preuve d'achat (reçu de caisse) à Skil Canada Ltd. On doit acheter le produit et poster la demande de remboursement entre le 1er novembre 1979 et le 11 janvier 1980. Un seul coupon sera remboursé par achat.
VALABLE À L'ACHAT DU MODÈLE 559C SEULEMENT



ÉCONOMISEZ \$5

Économisez \$5 à l'achat d'un tournevis/perceuse sans fil Skil modèle 2002-3/4". Modèle portatif à deux vitesses, 100/300 tours par minute, marche avant ou arrière, engrenage à double démultiplication pour un couple de rendement élevé et suffisamment de puissance pour introduire les vis sans avoir à prépercer. Se recharge entièrement en 16 heures. Le chargeur est inclus.

Pour obtenir votre rabais de \$5, envoyez ce coupon accompagné d'une fiche d'inscription Skil dûment remplie et d'une preuve d'achat (reçu de caisse) à Skil Canada Ltd. On doit acheter le produit et poster la demande de remboursement entre le 1er novembre 1979 et le 11 janvier 1980. Un seul coupon sera remboursé par achat.
VALABLE À L'ACHAT DU MODÈLE 2002 SEULEMENT



ÉCONOMISEZ \$5

Économisez \$5 à l'achat d'une scie sauteuse de luxe Skil à vitesse variable, modèle 497C. Coupe les matériaux les plus divers tout en gardant le contrôle total de la vitesse: 0 à 3500 coupes/minutes. Pied inclinable à 45° vers la gauche ou vers la droite et réglable en trois différentes positions afin de minimiser l'éclatement du bois. Structure à double isolation pour plus de sûreté et moteur durable antigrippage de 3.2 ampères.

Pour obtenir votre rabais de \$5, envoyez ce coupon accompagné d'une fiche d'inscription Skil dûment remplie et d'une preuve d'achat (reçu de caisse) à Skil Canada Ltd. On doit acheter le produit et poster la demande de remboursement entre le 1er novembre 1979 et le 11 janvier 1980. Un seul coupon sera remboursé par achat.
VALABLE À L'ACHAT DU MODÈLE 497C SEULEMENT



ÉCONOMISEZ \$6

Économisez \$6 à l'achat de la fameuse perceuse Skil Xtra-tools modèle 599C. Six outils pour le prix d'un seul: une perceuse à inversion de marche à vitesse variable pour le bois et le métal; un ciseau à bois; une gouge; un marteau à percussion pour le roc et le ciment; un tournevis à inversion de marche et un grattoir. Indispensable à tous les foyers.

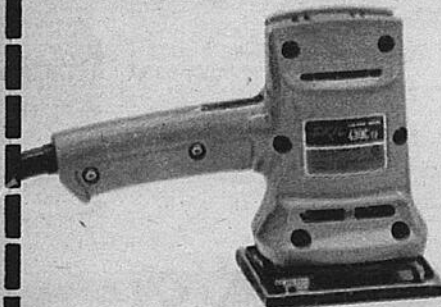
Pour obtenir votre rabais de \$6, envoyez ce coupon accompagné d'une fiche d'inscription Skil dûment remplie et d'une preuve d'achat (reçu de caisse) à Skil Canada Ltd. On doit acheter le produit et poster la demande de remboursement entre le 1er novembre 1979 et le 11 janvier 1980. Un seul coupon sera remboursé par achat.
VALABLE À L'ACHAT DU MODÈLE 599C SEULEMENT



ÉCONOMISEZ \$4

Économisez \$4 à l'achat d'une ponceuse orbitale Skil à haute vitesse modèle 439C. Légère et compacte, elle est facile à utiliser et à manier avec les deux mains ou avec une seule. Utilise le quart d'une feuille régulière de papier de verre. Ponce ras sur trois côtés et fonctionne à 8400 orbites/minutes; l'outil idéal lorsqu'on désire un ponçage au fini soigné. Carter à double isolation pour plus de sûreté.

Pour obtenir votre rabais de \$4, envoyez ce coupon accompagné d'une fiche d'inscription Skil dûment remplie et d'une preuve d'achat (reçu de caisse) à Skil Canada Ltd. On doit acheter le produit et poster la demande de remboursement entre le 1er novembre 1979 et le 11 janvier 1980. Un seul coupon sera remboursé par achat.
VALABLE À L'ACHAT DU MODÈLE 439C SEULEMENT



DONNEZ-LUI L'AVANTAGE SKIL®

PAR NICOLE BEAULIEU

«L'enfance contemporaine a la chance de jouer, mais on lui gâche cette chance...» Nos ancêtres si peu choyés n'en croiraient pas leurs yeux: dans l'ère du prêt-à-jouer, des enfants blasés s'ennuient parce qu'ils ont perdu l'aptitude au jeu!

Denise Garon parle d'un «complot entre adultes». Chargée d'un cours sur la psychopédagogie du jeu à l'université Laval, auteur d'une thèse de doctorat sur la classification des jouets, elle a beaucoup réfléchi là-dessus. «Faire le procès du jouet industrialisé, dit-elle, c'est un peu faire celui de la société.» Qui oserait prétendre, en effet, que les enfants sont les premiers à s'être égarés dans cet univers de gadget, voué au culte de l'objet?

A l'aube de ce siècle, tout s'annonçait bien, pourtant. Après tant d'années d'oubli, l'enfance sort de l'ombre. Les sciences commencent à l'expliquer et d'importants changements sociaux vont lui donner un nouveau statut. Jusque-là récupérés très tôt pour les corvées du quotidien, les enfants trouveront, avec l'industrialisation croissante, de plus en plus de temps pour s'amuser et de plus en plus d'objets qui leur seront destinés. Un véritable âge d'or se profile!

En Amérique, l'histoire du jouet industriel prend un nouveau virage avec la guerre de 14-18. C'est d'Europe que provenaient à cette époque les beaux joujoux souvent fragiles — trop fragiles pour être mis entre des mains d'enfants — dont les bourgeois entourent leurs petits. Soudain coupés de leurs fournisseurs, les Américains vont devoir se mettre à la production. Sans tradition réelle, à court de matériaux, ils opteront pour un produit plus fruste mais en revanche plus solide.

Heureux effet, le jouet se démocratise. Des mains des adultes, il passe à celles des enfants des

classes aisées d'abord, puis finit par atteindre les plus humbles. Bientôt les fabricants ont l'idée de s'associer des psychologues; «rationnalisé», le jouet devient plus qu'un simple objet de jeu: un instrument du développement de l'enfant. Psychologie et technologie se relaieront jusqu'à «la supersophistication, la surenchère, l'orgie».

Un demi-siècle après la rencontre de MM. Fisher & Price dans les environs du Niagara, les éducateurs donnent raison aux sentinelles qui se dressaient déjà pour dénoncer la trop grande uniformisation du jouet et la perte de symbolisme. Les promesses n'ont pas été tenues: pendant que les jouets jouent, les enfants s'ennuient...

Que reste-t-il à inventer pour la poupée qui marche, boit, mange, pleure, accouche et parle? Ces jouets minutieusement étudiés à qui on a tout donné se suffisent quasiment à eux-mêmes. «Ce sont avant tout des stratégies et des gadgets d'adultes», répond Denise Garon. L'analyse a été poussée beaucoup trop loin, elle dépasse largement les besoins de l'enfant.»

«Prenons l'exemple de la poupée. De tout temps, il y a eu un intérêt très vif pour la reproduction du personnage humain: les sarcophages le prouvent. Mais on a tellement tiré les ficelles là-dessus qu'on a fini par en faire un jouet de fille, en plus de lui imposer chaque année d'innombrables variations. Était-ce nécessaire?» Au bout de toutes ces tractations, la Barbie a été créée sur mesure pour la parfaite consommatrice de demain et le Action Joe pour le garçon à qui on permet ainsi de jouer à la poupée, en dépit des interdits sociaux. Drôle d'itinéraire!

Coupés de leur imaginaire par des objets hautement sophistiqués, sans faille ni «jeu», les enfants risquent de se retrouver plus seuls que jamais. La miniaturisation n'a pas mis le monde

adulte à leur portée, elle l'a artificialisé. Entre les petits et les grands, une ligne a été tirée. «Moins permissifs, les adultes se sont spécialisés dans leur façon de voir l'enfance; ils ont oublié qu'un petit peut très bien s'amuser avec leurs chaudrons. Beaucoup de parents en sont même arrivés à croire que les jouets bien pensés, bien calibrés, peuvent les remplacer auprès de leurs enfants.»

Pourtant, Denise Garon ne remet pas en cause toute l'existence du jouet industriel: «Il ne s'agit pas de revenir exclusivement à la ficelle et aux brindilles. Ce que je déplore, c'est la surenchère qui nous a fait oublier la ficelle et les brindilles, tout aussi significatives.»

Aujourd'hui comme hier, l'enfant pourrait sans doute se contenter de quelques jouets fabriqués à la maison, poupée de chiffon, toupie, sifflet, balle, en plus des objets du quotidien. Mais aux yeux de la majorité, la formule n'apparaît guère réaliste: où trouver le temps nécessaire à la fabrication de jouets et la patience de partager l'armoire de cuisine avec la marmaille? La vie des citadins de 1980 n'étant plus celle des ruraux de 1930, le jouet industriel se présente comme un compromis somme toute acceptable.

Mme Garon craint même les excès de vertu en ce domaine. Certains parents bien intentionnés ont entrepris le grand ménage: luttant contre la surconsommation, ils ont décidé de vider l'univers de leur enfant de tout jouet industrialisé. Mais se privent-ils, eux, des jouets de leur époque? D'autres, conscients du rôle important du jouet dans la transmission des valeurs sociales, se proposent de le neutraliser. Prévenus contre le sexisme, ils donneront des camions à la fille et des poupées à leur garçon. «Mais à quoi sert tout cela si c'est toujours la mère qui prépare le lunch?» Vouloir renverser un système de valeurs en cham-

PENDANT QUE LES JOUETS JOUENT...

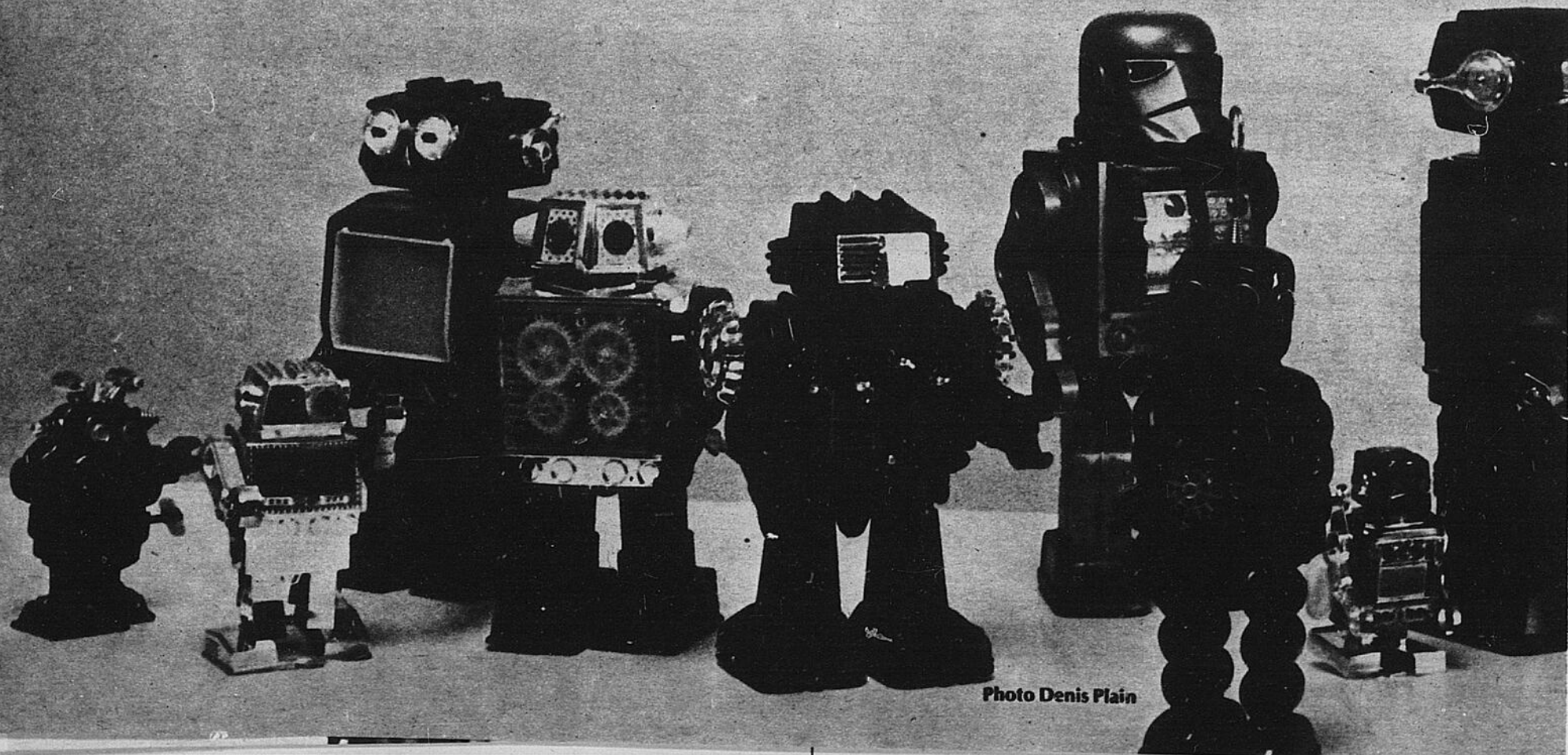


Photo Denis Plain

bardant un coffre à jouets, c'est loin d'être suffisant! «Il serait sans doute préférable de commencer par réviser ses propres opinions et sa façon de les transmettre...»

U N UNIVERS PIÉGÉ

S'ils veulent réagir efficacement, les adultes devront reconnaître que l'univers du jouet est piégé.

Quand la victime se transforme en tyran, les parents deviennent des proies faciles. Parce qu'ils confondent la curiosité et l'intérêt profond, ils se font littéralement avoir par des enfants curieux «qui restent dupes tant qu'ils n'ont pas joué 10 minutes avec l'objet de leurs rêves» et qui, en plus, cherchent le moyen de se conformer à leur groupe social. Céder à leurs moindres désirs constitue le plus sûr moyen d'en faire des êtres conformistes, dépendants, qui auront absolument besoin de leur brosse à dents électrique d'ici peu!

Evidemment, si les adultes n'étaient pas eux-mêmes aussi sensibles au jouet, il leur serait plus facile d'apprendre à dire non. Mais conçus par d'autres adultes, à partir de fantasmes d'adultes qui se souviennent de leur enfance, les jouets leur parlent: le cas classique du train électrique que le père s'achète par fils interposé vaut d'être cité encore une fois.

Dans un monde de consommation effrénée où chacun subit le mythe de la croissance accélérée, les jouets s'offrent à tout propos. Pour celui

qui se sent coupable de ne pas être davantage présent à la maison, voilà l'alibi parfait; pour celui qui a du mal à communiquer, le raccourci idéal; pour celui qui cherche à se rendre attachant, le moyen tout désigné.

Il y a piège plus subtil encore. La providence adulte supporte mal l'ennui chez l'enfant: «Pourtant, l'enfant n'a pas besoin d'être continuellement stimulé; il a droit à ses moments creux, il devra apprendre à s'en sortir.» L'adulte réclame ce qu'il y a de meilleur pour les siens: le mythe du jouet «éducatif» trouve là ses racines. «Le bon-parent-consommateur, c'est celui qui va toujours se sentir coupable de ne pas acheter tous les jouets éducatifs qui lui tombent sous la main. Il va se dire que s'il était plus riche, il pourrait avoir un enfant mieux développé, plus intelligent.»

Pour beaucoup de personnes désireuses de bien faire, «éducatif» constitue le mot clé. Avec la prolifération du matériel pédagogique et didactique, le mot a pris un sens restrictif. Pourquoi le domino serait-il plus «éducatif» qu'un tablier de cuisinier? L'un initie aux chiffres, l'autre à la cuisine. Utiles, ils ne sont pas indispensables: «Avant d'apprendre à un gamin de cinq ans le nom de toutes les fleurs sous forme de domino, il faudrait peut-être passer au jardin pour en semer quelques-unes. A les voir pousser, il aura sans doute envie de les nommer.»

Les excès de consommation traduisent mieux l'insécurité, le désarroi des parents que l'intérêt profond des enfants. «Ça m'étonne, constate Mme Garon, de voir poser «le problème du jouet» à chaque Noël. C'est si simple au fond. Pour savoir ce qui convient à son enfant, il suffit de l'observer attentivement, de s'informer un peu et de réfléchir en se souvenant des jeux de sa propre enfance. Chacun peut devenir très compétent en la

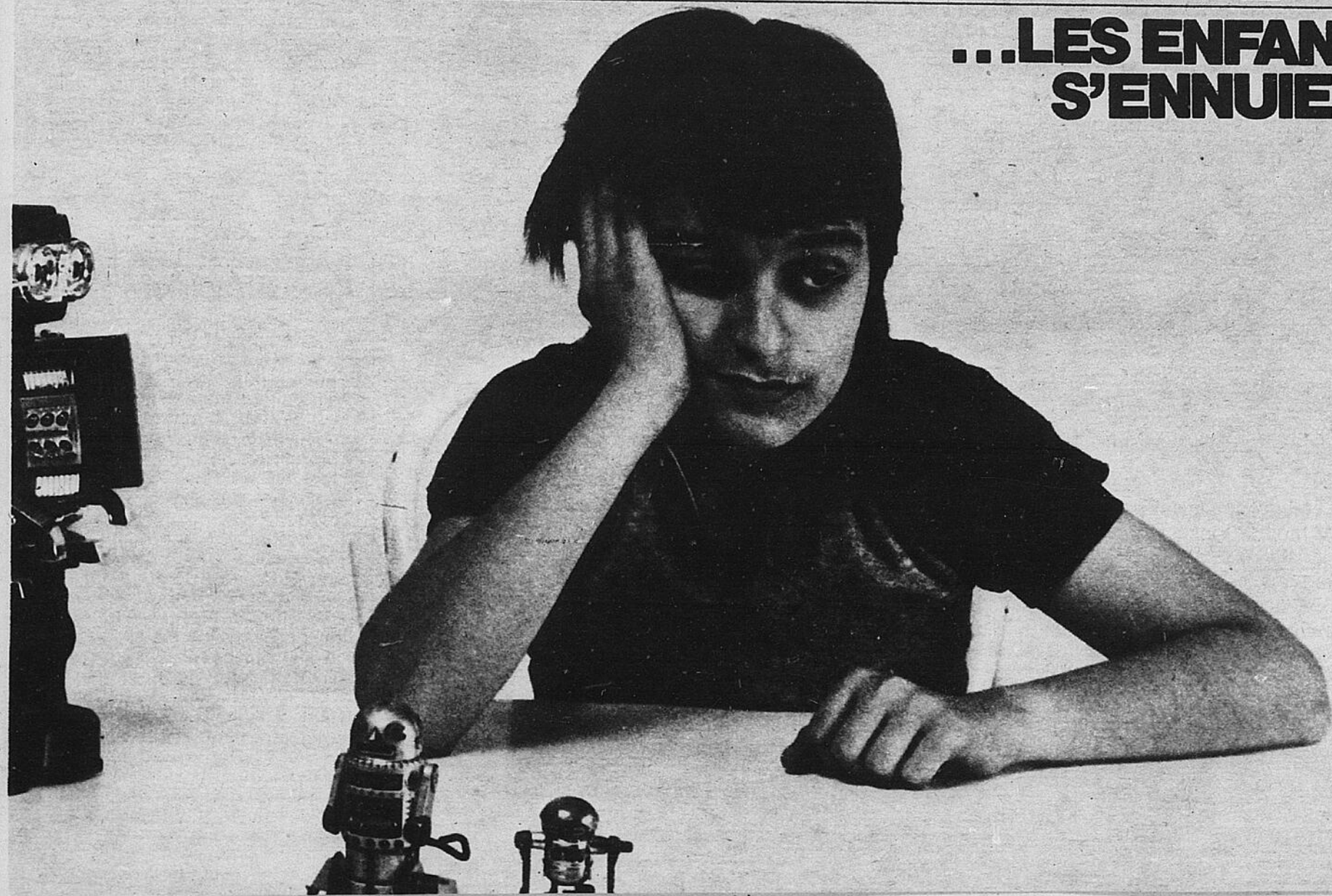
matière. Des erreurs? Bien sûr, on en commettra mais ce sera les siennes, pas celle du Dr Spock ni de Dodson. Et puis, on peut apprendre à tirer profit de ses erreurs.»

Le vent commence à tourner. Désireux de lui redonner son sens véritable, des parents cherchent à établir de nouveaux rapports avec le jouet. C'est ainsi que sont apparues les premières joujouthèques. Créées en 1935 aux Etats-Unis, elles viennent tout juste de nous atteindre après un grand détour par l'Europe et le Canada anglais. Elles ont émergé en 1972 dans la région outaouaise pour se répandre à compter de 1976 un peu partout au Québec.

Malgré les difficultés d'ajustement, Denise Garon les considère avec optimisme. «Passées les réticences du début — peur des bris, peur des microbes — c'est étonnant de voir comment les parents et les enfants se font prendre par la formule.» Aux critiques qui objectent que les joujouthèques implantées en milieu aisé ont pour effet de stimuler la consommation au lieu de la contrôler, elle rétorque: «Tous les milieux peuvent tirer profit d'un tel service et, à long terme, on devrait pouvoir ramener la consommation de jouets à de plus justes proportions.»

Quelle serait donc la situation idéale? Le jeune abonné ne possédant que quelques jouets bien choisis, qui lui seraient donc particulièrement chers, irait régulièrement à la joujouthèque — comme on va à la bibliothèque — pour contracter un emprunt d'une semaine ou deux. Il trouverait ainsi réponse à sa curiosité et à son désir de nouveauté. Mais la joujouthèque devrait lui offrir bien davantage encore. Plus qu'un service de prêt, elle doit devenir un lieu d'information, d'animation, de création. Car, par-delà le jouet, il y a le jeu. P

...LES ENFANTS S'ENNUIENT



La nouvelle huile moteur, la nouvelle essence Esso, deux produits d'avenir.



Les enfants ne parlent pas de l'huile moteur longue durée de l'Impériale, ni du fait que nous avons été les premiers à lancer l'essence sans plomb à haut indice d'octane.

Que ces nouveaux produits aient contribué à améliorer le rendement de la voiture

familiale, ils ne s'en soucient guère.

Mais, éventuellement, ils bénéficieront à leur tour de produits semblables destinés à une utilisation plus efficace de l'énergie. C'est l'ère de la recherche.

Et c'est ce genre

d'innovations, nées de l'esprit des gens de l'Impériale, qui nous permettent de tirer davantage de nos ressources.

Un sujet qui nous intéresse collectivement.

Car il nous faut penser à l'avenir.



**Compagnie Pétrolière
Impériale Ltée**

PAR PEDRO RODRIQUES

— Des clowns qui font de la politique?

— Ceux de la Chambre des communes?

— De l'Assemblée nationale?

— Du Sénat peut-être?

Vous n'y êtes pas du tout: les clowns dont je veux vous parler aujourd'hui sont ceux que présente depuis cinq ans le Théâtre Parminou, l'étonnante troupe itinérante de la Coopérative des travailleurs de théâtre des Bois-Francs.

Des clowns qui font de la politique? Presque, qui à leur manière tentent de refaire le monde, de le remanier par d'habiles grimaces et quelques aphorismes bien placés. Ça n'est pas très sérieux tout ça!

Demandez à n'importe lequel des dix membres de la troupe. On se fera un plaisir de vous expliquer la philosophie du clown.

— Ah! Ce sont donc des clowns philosophes?

— Quel clown ne l'est pas!

Et quel roi sage n'a-t-il jamais écouté son bouffon! Le fou du roi, jadis, pouvait seul parmi les gens de cour dire ce que chacun avait en tête sans pour autant risquer de perdre la sienne. Enrubannées d'une piroquette, il ne se gênait pas de dire à ce bon roi ses quatre vérités, et plus d'un général aura par sa bouche soumis un génial plan de bataille qui l'eût autrement mené droit au donjon.

De la cour au cirque en passant par la *commedia dell'arte*, les clowns ont cheminé, mais leur message perdait de la vigueur, au point que, désormais, la forme l'emporte nettement sur le fond. Le Théâtre Parminou a résolu de combler cette lacune.

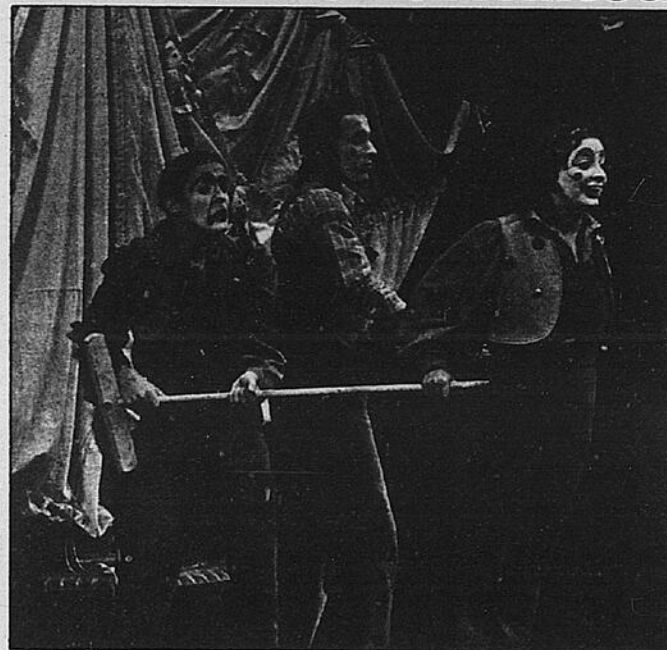
DÉNONCER LES INÉGALITÉS

Evadés du cirque, les clowns se donnent pour mission de faire joyeusement prendre conscience à l'auditoire des dures réalités de la vie. Paradoxe? Pas autant que l'on pourrait le croire. La drôlerie du contenu n'y est que diversion pour mieux faire accepter la gravité du contenu.

Il n'y a pour s'en convaincre qu'à jeter un coup d'oeil sur le titre des pièces du répertoire. *Au tiers monde y'a donc ben du monde, la faim justifie les moyens, o travail* indiquent clairement les préoccupations des citoyens engagés qui se cachent derrière ces nez de clowns.

« Nous ressentions le besoin de dénoncer les inégalités, les injustices et cette fausse notion de démocratie que nous vivons », expliquent-ils. Voilà pourquoi ils se sont rassemblés, jeunes comédiens déterminés à vivre de leur art, et ont créé le Parminou.

Le Théâtre Parminou



Cinq ans de pirouettes philosophiques et de grimaces politiques...



Comme la plupart venaient de la région de Québec, c'est à Québec même qu'est né le Théâtre Parminou. Toutefois, ne se sentant pas assez près de leur public, les clowns décidèrent de s'installer à la campagne. Il leur fallait trouver un endroit qui soit au centre du Québec, à cause des tournées, qui soit sensible à leur idéal politique et qui ne soit pas trop riche en institutions culturelles.

T OURNÉES DU QUÉBEC

Victoriaville les accueillit à bras ouverts. La région des Bois-Francs vit de bon cœur s'installer chez elle cette commune de clowns plus ou moins subversifs et leur théâtre peu ordinaire. Au lieu de la grande ferme dont ils rêvaient, ils ont dû se contenter d'une petite maison de banlieue, mais la chaleur du voisinage vaut bien les grands espaces.

La troupe fonctionne sur une base coopérative et communautaire d'une manière très efficacement organisée. Pour des gens qui se disent presque anarchistes, c'est fou ce qu'ils ont de comités! Chaque spectacle est une création collective qui, malgré un canevas assez serré, permet facilement l'improvisation.

Après avoir monté le spectacle à Victoriaville, étudié la réponse du public et effectué les modifications qui s'imposent, le Parminou entreprend chaque année une vaste tournée du Québec. Ainsi, depuis cinq ans et autant de spectacles, la troupe a donné plus de 250 représentations dans 80 villes et villages, le plus souvent dans des coins de la province encore imperméables au théâtre organisé.

La troupe estime avoir ainsi rejoint plus de 60 000 spectateurs qu'elle a d'ailleurs plus ou moins transformés en participants. Elle a de plus organisé environ 300 ateliers de théâtre et barbouillé en clowns des amateurs par milliers.

En plus des spectacles annuels, le Parminou monte de courtes pièces à la demande d'organismes divers. Ainsi, la saison dernière, le Rallye tiers monde Bois-Francs a commandité Au tiers monde y'a donc ben du monde, court spectacle sur les problèmes de la surpopulation.

Et de quoi vivent ces clowns? De subventions, comme toute troupe de théâtre qui se respecte, mais ils arrivent malgré tout à tirer la moitié de leur revenu des recettes de leurs activités, ce qui n'est pas mal du tout. Ils ne vivent pas très richement mais, fiers de leurs principes, ils partagent tout avec équité. Leur kolkhoze théâtral s'occupe de leur santé, de leurs enfants, de leurs études et prévoit pour eux de généreux congés de maternité et de paternité. C'est un grand cirque pas ordinaire. **P**

MARGO OLIVER

LA BONNE Cuisine

Le riz n'est pas, dans notre partie du monde,
l'aliment principal.
Mais on en fait des plats, sucrés ou salés,
tout à fait exquis.

Du riz, c'est du riz, bien entendu. Mais, le saviez-vous? Il en existe autant de variétés que de variétés de pommes. Nous, Occidentaux, ne pensons guère au riz comme à un aliment particulièrement nutritif. Or, si le riz offre peu de protéines, il renferme la plupart des acides aminés et représente une importante source de fer et de toutes les vitamines du complexe B. D'autre part, comme il ne contient pas de gluten, qu'il est pauvre en gras, en cholestérol et en sodium et qu'il n'est pas allergène, il est tout indiqué dans certaines diètes.

Pour toutes ces raisons, et son goût excellent, le riz occupe une place importante dans la cuisine de bien des pays. Ici, en Amérique du Nord, nous l'aimons blanc et à grains longs.

On trouve, dans le commerce, plusieurs sortes de riz. Le riz blanc, que nous appelons ordinaire, est celui que nous utilisons le plus. Il est blanchi et trié au moment du décorticage; 250 mL de ce riz cru donnent environ 750 mL de riz cuit.

Le riz qualifié de «parboiled» a subi un traitement spécial, à la vapeur et sous pression, qui lui conserve un maximum de ses vitamines naturelles et de ses composantes minérales. Il lui faut un plus long temps de cuisson que le riz ordinaire; 250 mL de ce riz cru donnent de 750 à 1 000 mL cuit.

Le riz précuit est idéal pour les repas qu'il faut préparer en vitesse. Il est déjà cuit, comme son nom l'indique, et déshydraté. Il n'y a qu'à y ajouter du liquide et à le laisser reposer quelques minutes; 250 mL de ce riz, tel qu'il est dans l'emballage, donnent de 250 à 500 mL de riz cuit.

Le riz brun est un riz non poli dont on a seulement enlevé l'enveloppe extérieure et une partie du son. Il a une saveur agréable, qui rappelle un peu celle des noix. Il lui faut plus d'eau et un plus long temps de cuisson que le riz ordinaire. Ajoutons qu'il contient plus de calories, de protéines, de sels minéraux, de niacine et de vitamine que le riz ordinaire mais qu'il ne se conserve pas aussi longtemps que ce dernier sur les rayons d'une armoire. Réfrigérez-le donc si vous voulez le garder quelque temps; 250 mL de ce riz, avant cuisson, donnent de 750 à 1 000 mL de riz cuit.

L'aliment délicat qu'on appelle riz sauvage, riz indien, riz du Canada ou zizanie aquatique n'est pas vraiment du riz. 250 mL de ce riz cru donnent environ 1 000 mL de riz cuit.

COMMENT CUIRE LE RIZ

250 mL de riz cru
500 mL (ou 625 mL: voir note) de liquide
5 mL de sel

Mettre tous les ingrédients dans une casserole moyenne. Chauffer jusqu'à ébullition, en brassant à la fourchette une ou deux fois. Baisser le feu, au moment des premiers bouillons, couvrir hermétiquement et cuire, 15 minutes le riz ordinaire, de 20 à 25 minutes le riz dit parboiled, 45 minutes le riz brun. Si au bout de ce temps, le riz n'est pas suffisamment tendre ou si le liquide n'est pas entièrement disparu, continuer la cuisson, à couvert, de 2 à 4 minutes.

NOTE: employer 500 mL de liquide pour le riz ordinaire mais 625 mL pour le riz dit parboiled ou le riz brun.

FRITTATA AU RIZ ET AU BROCOLI

15 mL de beurre ou de margarine
25 mL d'oignon finement haché
La moitié d'une petite gousse d'ail, broyée

1 paquet de 283 g de brocoli haché congelé, cuit et égoutté
250 mL de riz cuit
50 mL de parmesan râpé
3 oeufs
75 mL de lait
3 mL de sel
1 tombé de poivre
125 mL de mozzarella râpé

Chauffer le four à 180° C. Beurrer un plat à cuire peu profond, d'environ 25 x 16 x 5 cm (1.5 L).

Chauffer le beurre ou la margarine, dans une grande poêle épaisse. Y cuire l'oignon et l'ail 3 minutes, en brassant. Retirer du feu. Ajouter le brocoli cuit, le riz et le parmesan et mélanger le tout délicatement, à la fourchette. Battre ensemble, à la fourchette, les oeufs, le lait, le sel et le poivre. Verser sur le mélange au brocoli, brasser et mettre le tout dans le plat à cuire en pressant le brocoli, avec une fourchette, dans le mélange aux oeufs. Parsemer du mozzarella.

Cuire au four, de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce que ce soit à point. Particulièrement bon avec le poisson. (3 à 4 portions).

RIZ BRUN AUX PACANES

30 mL de beurre ou de margarine
250 mL d'oignon haché
250 mL de céleri haché
1 gousse d'ail, broyée
250 mL de riz brun cru
625 mL de bouillon de poulet
5 mL de sel assaisonné
1 tombée de poivre
250 mL de pacanes légèrement rôties, hachées

Chauffer le four à 180° C. Beurrer un plat à cuire de 1.5 L.

Chauffer le beurre ou la margarine, dans une grande casserole. Ajouter l'oignon, le céleri et l'ail et cuire 5 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter le riz, le bouillon de poulet, le sel assaisonné et le poivre. Verser le tout dans le plat beurré, couvrir et cuire au four 1 heure. Découvrir, ajouter les pacanes et les mélanger à la préparation, en brassant délicatement à la fourchette. Continuer la cuisson au four, 15 minutes ou jusqu'à ce que le riz ait absorbé tout le liquide mais soit encore moelleux. Particulièrement bon avec le poulet et la dinde. (6 portions).

POUDING AU RIZ VITE FAIT

125 mL de riz précuit
500 mL de lait
1 mL de sel
50 mL de miel liquide
1 tombée de muscade
15 mL de beurre
125 mL de raisins muscats
1 jaune d'oeuf
25 mL de crème ou de lait
5 mL de vanille
Crème

Mettre le riz, 500 mL de lait, le sel, le miel, la muscade, le beurre et les raisins dans une casserole épaisse. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu entre le degré le plus bas et le degré moyen et cuire, en brassant souvent, 20 minutes ou jusqu'à ce que le lait soit presque entièrement absorbé par le riz. Retirer du feu. Battre ensemble légèrement, à la fourchette, le jaune d'oeuf et 25 mL de crème ou de lait. Ajouter un peu du riz très chaud, petit à petit et en brassant. Remettre le tout dans la casserole et bien chauffer, en brassant constamment. Retirer du feu et ajouter la vanille, en la mêlant bien au pouding. Servir, tiède ou refroidi, avec de la crème. (2 ou 3 portions).



Guy FOURNIER

ON PREND UN VER ?

—C'est écoeurant... Pas surprenant qu'ils soient toujours malades les gens qui prennent leurs vacances au Mexique!

Ma femme, qui a toujours rêvé d'aller visiter le Yucatan, me regarda en haussant les épaules. Une fois encore, elle crut que j'inventais de nouvelles excuses au cas où elle me parlerait du Mexique, ce qui lui arrive de façon chronique entre la première neige de l'hiver et les premiers beaux jours de mai.

—Sais-tu de quoi ils se délectent tes Mexicains ?

Elle me répondit que la *tortilla* était leur aliment de base, comme nous avons le pain et les Asiatiques le riz.

—T'apprendras, dis-je, qu'en plus de manger leur tortilla, ils avalent des vers, des punaises et des coquerelles...

—Voyons... Elle imagina tout de suite que je faisais des blagues.

—Lis toi-même.

Je lui passai l'article du journal dans lequel on expliquait que vers, punaises, fourmis et cafards constituent au Mexique — surtout pour les Indiens, ceux dont me parle toujours ma femme — des mets qu'ils apprécient autant que nous goûtons notre homard et nos crevettes. Ce n'est pas tout. Ces Mexicains mangent aussi des oeufs de mouche en guise de caviar, des cigales et, retenez bien votre souffle, des fourmis! Pour vous mettre l'eau à la bouche, précisons qu'ils mangent les vers frits à la graisse de porc avec de la sauce piquante. J'aurais dû essayer la recette à l'époque où je pêchais la truite au ver!

—Je ne vois pas ce qu'il y a de si effrayant à manger des vers, conclut ma femme en me remettant le journal, surtout s'ils sont cuits...

—Hein ? T'es folle, non...

—Tu manges bien des huîtres, crues à part ça...

—C'est pas pareil.

—Ah non ? T'as déjà touché à des vers ?

—Des vers de terre ?

Elle fit signe que oui. C'est évident que j'avais déjà touché à ce genre de bestioles. Je gagnais même des sous quand j'étais enfant à en préparer de pleins pots pour les pêcheurs à la ligne.

—Je te bande les yeux, je te fais toucher en même temps à un ver et à une huître et tu ne pourras jamais dire la différence. Les deux sont visqueux et mollasses, et je suis sûre qu'ils doivent avoir le même goût.



En toute honnêteté, j'avoue qu'elle n'avait pas tout à fait tort.

—Ouais... mais ils mangent des oeufs de mouche!

—Tu trouves ça pire que manger des oeufs de poisson ?

—Est-ce que je mange des oeufs de poisson ?

—Peut-être pas tous les jours, mais rappelle-toi comment tu te lances dans le caviar quand on a la chance d'être invité à une réception chic...

C'est vrai que j'adore le caviar, le vrai, celui qui se compose d'oeufs d'esturgeon.

—On mange des oeufs de poisson, des oeufs de poule, de caille, de canard. Pourquoi pas des oeufs de mouche? Un oeuf ou l'autre, c'est la même chose. La seule différence, c'est la grosseur!

—Oui, mais les oeufs de poule, dis-je, au moins il y a une coquille.

—Et puis après ? Tu ne la manges pas...

Je déteste discuter avec ma femme les soirs où elle a réponse à tout. J'étais tombé sur un de ceux-là.

—Est-ce que tu mangerais des coquerelles ? demandai-je pour en finir.

Elle réfléchit quelques instants.

—Veux-tu que je te dise ? Comme nous mangeons des escargots qui sont les bibittes les plus repoussantes que je connaisse, je ne vois pas pourquoi nous ne mangerions pas de cafards!

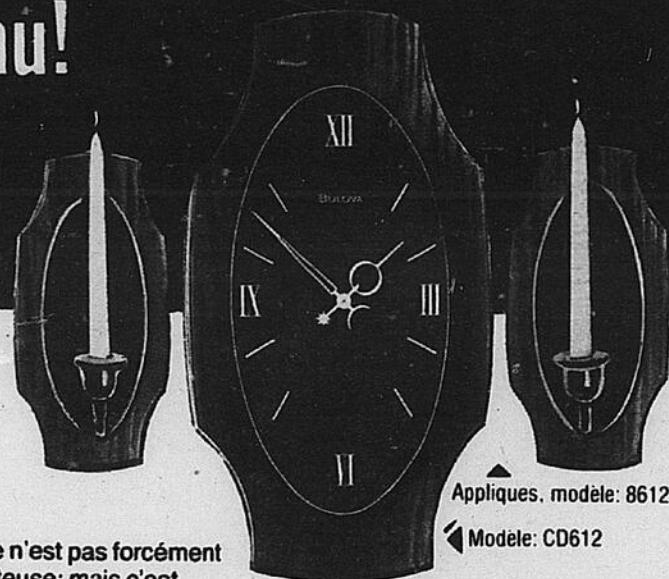
J'ai déjà déroulé un escargot pour l'examiner. c'est écoeurant! Pourtant, j'adore les escargots...

—Au fond, t'as raison, concédai-je à ma femme, mais veux-tu que je te dise ce que ça prouve, hein ? Que je serais riche si j'étais marié à une Mexicaine.

—Comment ça ?

—Parce que nous économiserions sur la viande et nous n'aurions surtout pas à payer chaque semaine une femme de ménage qui vient nous débarrasser des fourmis, cigales, grillons, coquerelles et autres bestioles qu'on devrait manger avec appétit!

L'heure Bulova: un superbe cadeau!



Appliques, modèle: 8612

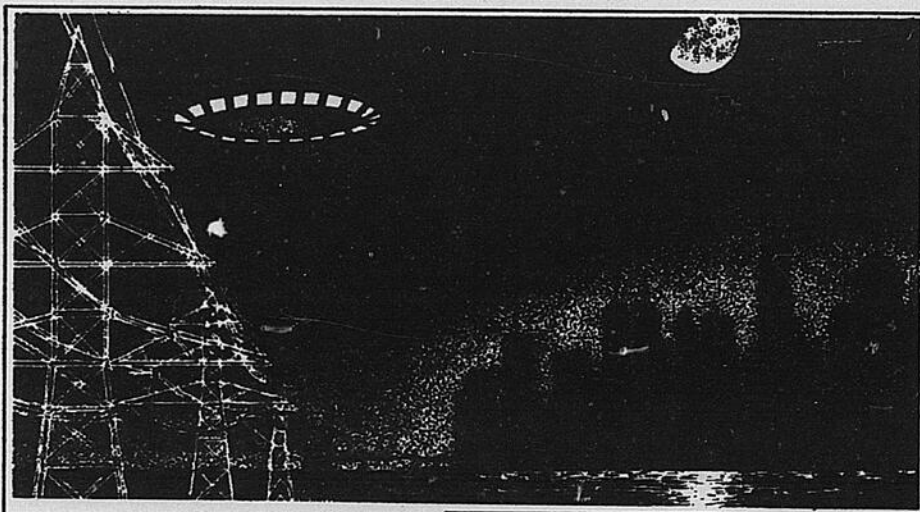
Modèle: CD612

Offrir une pendule n'est pas forcément une dépense coûteuse; mais c'est toujours un cadeau original et intentionné. La collection Bulova comprend de nombreuses pièces intéressantes et exceptionnelles, pour tous les goûts. Comme par exemple cette pendule transistorisée au fini palissandre. Format 21" x 11". Prix de détail suggéré \$44.95 ou moins, \$15.00 ou moins pour les appliques assorties.

"C'est l'heure Bulova"

Dans les bonnes bijouteries et magasins à rayons de tout le Canada

Compagnie de Montre Bulova Limitée, 105 Bartley Drive, Toronto, Ontario M4A 1C8



LA SEMAINE PROCHAINE

Croyez-vous aux ovnis? Cécile Kandalajt, qui a traduit un livre sur ce sujet, maintenant y croit et... en voit partout.

Dans le même numéro: Yvon Dufour a un grand projet — que Raymonde Bergeron vous révélera la semaine prochaine; le retour à la terre du peintre Camille Leduc; les souvenirs d'une religieuse missionnaire, et nos chroniques.

GRATIS 88 TIMBRES



COLLECTION DE 88 TIMBRES DE CHOIX... Ils sont vôtres gratuitement! Ces 88 timbres des quatre coins du monde vous seront livrés IMMEDIATEMENT en nous envoyant 10¢ pour la poste. Avec cette collection contenant de pittoresques timbres exotiques, nous incluons une approbation à bas prix, sans obligation de votre part.

LOUIS ARPIN C.P. 240P Phillipsburg, Qué. J0J 1N0 Incluez 10¢ pour frais d'expédition.



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

PREMIERE AU MONDE

Bon goût, qualité exceptionnelle...
voilà les raisons du succès de la Rothmans
dans le monde entier.

Le meilleur tabac qui se puisse acheter

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage-éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette-"goudron" 16 mg, nic. 0.9 mg.